LE MUSEE NATIONAL
POLONAIS DE RAPPERSWIL



LE MUSEE NATIONAL
POLONAIS DE RAPPERSWIL

LE MUSEE NATIONAL

POLONAIS DE RAPPERSWIL



CRACOVIE
ÉDITION DU MUSEE NATIONAL
1909



IMPRIMERIE W. L. ANCZYC ET COMP. CRACOVIE.

I.

HISTORIQUE.

Pour qui connaît, fût-ce même superficiellement, l'histoire de l'émigration politique polonaise, pour qui sait que, sous l'influence de ses principes et de son idéal toujours vibrant en elle, elle a manifesté son existence par la création de toute une série d'institutions consacrées au maintien et au développement de l'esprit national, la création d'un Musée national polonais à l'étranger est un résultat naturel du caractère de cette émigration, un fait qui devait se produire avec le temps, et qui a eu lieu au moment propice.

Bien des personnes avaient déjà pensé à cette création; on y avait même songé prématurément; car, dès 1836, François Zeltner [1]), à l'occasion de l'érection d'un tertre commémoratif en l'honneur de Kościuszko, à Montigny-sur-Loing, près Fontainebleau, émit l'intention de fonder, à cet endroit, un Musée Polonais. Le projet était, répétons-le, prématuré; ni, d'une part, l'émigration, encore jeune, vivant de l'espoir d'un prompt retour au pays, et l'attendant de

---

[1]) Suisse d'origine, ancien officier des armées polonaises, ami et aide de camp du Généralissime Kościuszko.

jour en jour, ni, d'autre part, la Pologne accablée par les récents désastres, n'étaient en état d'en mener à bien la réalisation; aussi, malgré un accueil sympathique, il n'y fut pas donné suite.

Cependant, les années s'écoulaient.

Peu à peu, le pays revenait à lui; l'émigration perdait ses trompeuses illusions, et, s'étant organisée par elle-même, formait à l'étranger un organisme politique et social, une sorte d'Etat dans les autres Etats. Vivant de sa vie propre, elle voulut en recueillir et en réunir les manifestations qui constituaient les véritables matériaux d'un Musée. Ils devinrent bientôt si abondants, que le besoin se fit sentir d'une institution qui les centralisât et les conservât.

Or, les émigrés de 1830, de moins en moins nombreux, voyaient précisément un flot d'émigrés de 1863—64 venir les rejoindre, compléter leurs cadres décimés, et garantir, pour de longues années encore, l'existence d'une émigration organisée.

En même temps, en Pologne, les vestiges et les souvenirs des luttes déjà centenaires pour l'indépendance, dispersés, cachés, proscrits, comme s'ils eussent été des ferments de révoltes nouvelles, ne trouvaient d'abri nulle part dans aucune des trois parties du pays partagé, et réclamaient de plus en plus impérieusement un refuge assuré contre la persécution et l'anéantissement. La question était plus que jamais à l'ordre du jour; et, comme il arrive dans des cas semblables, il se trouva un homme qui, reconnaisant les besoins du moment, n'hésita pas à en assumer toute la responsabilité et à y consacrer, avec sa fortune, une énergie peu commune.

C'est lui qui donna naissance à l'institution appelée: Musée National Polonais de Rapperswil. Monumentum exegisti, écrivait, il y a près de quarante ans, le poète Bohdan Zaleski au Comte Ladislas de Broel Plater, en félicitant de son oeuvre ce fondateur du Musée.

Bien que, surtout en Pologne, tout le monde n'appréciât pas à sa juste valeur l'importance de la nouvelle institution, et que beaucoup même ne lui reconnussent pas de raison d'être, malgré des commencements difficiles où il n'apparaissait presque que comme une »entreprise« privée du Comte Plater, le Musée traversa victorieusement cette première crise, et, prouvant ainsi son droit à l'existence, par un rapide développement de trente années il a atteint son état actuel absolument digne de remarque, et même, étant donnée notre situation, particulièrement florissant.

Par un singulier concours de circonstances, de même qu'autrefois l'idée de fonder un musée polonais en émigration avait été inspirée par le tertre comémoratif élevé à Kościuszko à Montigny-sur-Loing, de même, cette fois, la colonne érigée en mémoire de la Confédération de Bar et de nos luttes pour l'indépendance, à Rapperswil, précéda de peu l'apparition d'un monument plus durable élevé en l'honneur de nos luttes nationales.

C'est également le Comte Plater qui avait eu le premier l'idée de cette colonne; et, s'il avait voulu qu'elle s'élevât dans une petite ville du canton de St. Gall, alors que de grandes cités suisses, comme Zurich, par exemple, s'offraient à l'accepter, n'était-ce point parce qu'il nourrissait

déjà le projet d'y installer le futur musée dont, ainsi qu'il le déclara lui-même, il était déjà préocupé une quinzaine d'années avant sa fondation?

L'érection de la colonne le décida à procéder immédiatement à la réalisation de ce grand projet. Rapperswil l'attirait par le vieux château des anciens comtes de Rappertchwyl qui s'élève dans un site tout à fait romantique des bords du lac de Zurich. Les murs du château, en état de conservation presque parfaite, semblaient constituer un abri tout prêt et presque idéal pour le Musée projeté: il suffirait d'en restaurer l'intérieur, travail en apparence facile.

Avec l'énergie qui lui était propre et l'activité qui le caractérisait en tout, une fois sa décision prise, le Comte Plater se mit à l'oeuvre. Malgré les difficultés que lui opposa, au début, la Municipalité de Rapperswil, propriétaire du château, et grâce à l'appui du Dr Théodore Curti, ancien président de cette municipalité, dont les sympathies étaient acquises aux Polonais, moins d'un an après l'érection de la colonne commémorative de la Confédération de Bar, le 18 juillet 1869, il signait le premier bail, engagement de 99 ans, ne concernant encore que la partie inférieure du château. En vertu de ce bail, la ville cédait cette partie pour 100 francs par an, mais à condition que le locataire ou ses héritiers, supporteraient les frais de la restauration, entretiendraient les murs en bon état, et garantiraient la libre entrée du monument aux habitants de Rapperswil, dont le nombre s'élevait alors à 300 familles.

Pour atteindre au plus tôt le but qu'il se proposait, e Comte Plater accepta aussi la condition onéreuse d'avoir

à restaurer le château dans un délai de vingt ans, et, en ayant fini avec la municipalité, il fit commencer immédiatement les travaux dont il confia la direction à l'auteur, déjà bien connu de lui, de la colonne de Bar, au professeur de l'école polytechnique de Zurich, Jules Stadler. Cependant, les demandes de subsides adressées à la Pologne au profit de la nouvelle institution donnèrent un résultat très inférieur à celui qu'on en attendait; les dépenses, d'autre part, augmentaient d'effrayante manière; L. Plater, sans attendre la fin des travaux, pensa que le Musée éveillerait mieux la générosité par son existence même, et, préparant seulement deux salles du premier étage [1]) et le vestibule (notons que cet emplacement était grandement suffisant pour loger les collections d'alors), il décida d'ouvrir immédiatement le Musée. L'inauguration eut lieu le 23 octobre 1870, c'est à dire un an après la signature du bail, en présence de 200 personnes invitées. Il en fut dressé un acte, signé des personnes présentes, et d'après lequel le »Musée Historique polonais«, reconnu propriété nationale, devait être une représentation de la Pologne au quadruple point de vue historique, scientifique, littéraire et artistique.

Ainsi, le Musée était ouvert sans avoir égard aux difficultés que le Comte Plater négligeait, passait sous silence et remettait à plus tard; mais ces difficultés, mises de côté, devaient revenir cependant, telles qu'une »seconde vague«, et retomber de tout leur poids sur les épaules du fondateur. Or, ce n'était pas un poids négligeable. Il fallait

---

[1]) Ce sont, aujourd'hui, la salle de l'escalier et celle des portraits.

continuer la restauration du monument et entretenir le Musée qu'il contenait. Le public, s'il s'y intéressait, ne le témoignait que par des critiques. A elle seule, la colonne de Bar avait coûté 11.000 francs dont 3.807 seulement provenaient de souscriptions. Pour la nouvelle fondation, c'était pis encore: dès le commencement de 1871, les frais de restauration du château et d'administration du Musée atteignent 39.844 frs. dont 4.819 seulement furent fournis par des donateurs [1]).

Les épaules du fondateur pliaient sous ce lourd fardeau, mais il tint bon cependant.

Le 23 avril 1871, il conclut un nouvel engagement avec la Ville. Il le complèta par deux articles supplémentaires le 31 décembre 1886 et le 10 juin 1888. En vertu du bail ainsi modifié, le château tout entier, avec ses cours intérieure et extérieure, mais à l'exclusion des deux tours, celle du veilleur et celle de l'horloge, était livré au locataire et à ses héritiers jusqu'au 30 juin 1970, moyennant un loyer de 100 francs par an; on prévoyait dans ce contrat que le loyer pourrait être élevé à 200 et 300 francs au cas où la restauration du second, puis du troisième étage ne serait pas terminée dans les délais convenus, et l'on stipulait même la reprise des deux étages en question, au cas d'un abandon définitif de cette restauration. Au moment où le château serait rendu à la ville, tous les objets fixés d'une manière stable aux murs, et semblant en faire partie, devraient rester à leur place.

Ayant assuré par ce moyen un abri commode à la nouvelle institution pour une longue suite d'années, le

---

[1]) Dont Napoléon III, qui envoya 1000 francs.

Comte Plater s'occupa en même temps d'en régler la personnalité légale, vis à vis des autorités suisses, d'en fixer l'organisation intérieure et aussi les rapports avec le pays, en déclarant expressément qu'il était la propriété de la Pologne.

Par toute une série d'actes et de déclarations, et surtout par »l'acte de fondation« du 14 avril 1881, le Comte Plater donne le nouveau Musée en toute propriété à la Nation Polonaise, à condition que, jusqu'au moment où il deviendrait la possession du gouvernement national de la Pologne indépendante, il existerait, en qualité d'institution autonome confiée à un comité, dont le fondateur se réservait la direction et les nominations, sa vie durant.

Voici la première liste des membres de ce comité: J. I. KRASZEWSKI, AGATON GILLER, Etienne BUSZCZYŃSKI, Henri BUKOWSKI et le Comte Ladislas TARNOWSKI.

Après la mort du fondateur, le Comité devait se compléter lui-même, en nommant de nouveaux membres à mesure que les anciens disparaîtraient. L'acte dont nous parlons plaçait le Musée, institution autonome, sous la protection légale des autorités du canton de St. Gall; trois copies de cet acte furent placées l'une dans les archives cantonales, la seconde dans les archives municipales et la troisième dans celles du Musée.

L'activité de la nouvelle institution s'exerça tout d'abord dans un très vaste domaine; elle groupa autour d'elle toute une série d'autres institutions qui étaient plus ou moins de la même nature et qui devaient constituer un centre de travail »organique«; on eut même la velléité d'organiser

une »exposition perpétuelle d'agronomie, d'industrie et d'art« dans les bâtiments du Musée. Le Musée lui-même, en dehors de son caractère de »sanctuaire intangible des souvenirs historiques polonais« et de son rôle de »témoin de la vérité vis-à-vis de l'Europe« comprenait dans son programme différentes sections: le fond de secours pour les prêtres envoyés en Sibérie, les fonds destinés à la polémique, sans parler des travaux d'édition fondés sur les matériaux du Musée, et entrepris très activement dès le début, avec la collaboration du grand romancier Kraszewski et de l'historien de l'insurrection de 1863, Agaton Giller. Ces essais, n'ayant malheureusement pas obtenu l'appui du public, échouèrent forcément l'un après l'autre, mais ils prouvaient éloquemment l'énergie de sentiments et l'intelligence du Comte Plater, en qui, peut-être, seul l'administrateur n'égalait pas l'organisateur.

D'après les premiers statuts du Musée, ses fonctionnaires, en outre du directeur et curateur de l'institution, qui était le Comte Plater, comprenaient un inspecteur ou conservateur, un bibliothécaire, un conservateur proprement dit ou Kustosz, un caissier et un secrétaire. Mais, au début, la surveillance immédiate et l'administration [1]) furent confiées au Dr Curti (jusqu'à sa mort, en 1872): en même temps, depuis l'hiver de 1870, un conservateur était en fonctions. C'était Antoine Miernicki, émigré après avoir pris part à l'insurrection de 1863, qui, avec le concierge, formait

[1]) En effet, le Comte Plater na demeurair pas à Rappers-wil même, mais dans une propriété privée, près de Zurich, à Broelberg.

tout le personnel administratif, car le choix de l'inspecteur était, paraît-il, assez difficile, et ce n'est qu'en 1872, au printemps, après qu'on eut vainement essayé de confier ce poste à l'historien Charles Forster, qu'il fut occupé par le savant ethnographe François Duchiński. A peu près au même moment, Miernicki se retirait et était remplacé par Stanislas Krupski; mais lui aussi donna bientôt sa démission, ce que fit au même moment François Duchiński. Depuis lors, le poste d'inspecteur est resté innoccupé, et Plater nomma conservateur Joseph Radomiński.

Joseph Radomiński resta en fonctions jusqu'à sa mort en 1889, et se fit aider par des collaborateurs temporaires, parmi lesquels nous citerons Stanislas Biechoński.

Avec l'année 1889, date de la mort du fondateur, se termine la première phase de l'existence du Musée, période de création, de lutte continuelle pour l'existence de l'institution, lutte qui, ayant épuisé presque entièrement la fortune personnelle du Comte Ladislas Plater, finit par menacer sérieusement l'existence du Musée lui-même.

Aussi était-ce une tâche ardue que celle des membres du Comité encore vivants et de ceux que le fondateur avait désignés comme devant l'être, après sa mort: Henri Bukowski et Stephane Buszczyński. Avant tout, il convenait d'augmenter le nombre de ceux aux quels devait incomber la responsabilité du sort d'une institution dont l'avenir semblait si problématique, et qui avait absolument besoin de l'aide de gens de bonne volonté aussi nombreux que possible. De son vivant, le Comte Plater avait prié M. Joseph Gałęzowski et l'Abbé Krechowiecki de prendre part aux travaux du comité; mais ce choix n'avait point paru

légal aux autorités, et c'est seulement après la mort du fondateur qu'il fut confirmé par les autres membres, conformément à leur droit de se compléter par voie d'élection. C'est alors que se constitua vraiment le Comité, comprenant les quatre personnes nommées plus haut, et qui choisirent entre elles M. Joseph Gałęzowski comme Directeur du Musée.

La liquidation de l'héritage du Comte Plater fut relativement facile, grâce à la renonciation de la famille; mais elle ne fut terminée qu'en 1892, et les dettes étaient supérieures aux capitaux.

Le Musée héritait de 20.000 francs en hypothèques sur la villa de Broelberg; mais, pour ne pas les perdre, il lui fallait combler un déficit de 6328 francs.

Il entrait de plus en possession d'une partie des immeubles et de la bibliothèque du défunt.

Le règlement de tous ces comptes se fit en grande partie aux frais des membres du Comité, dont les embarras grandirent encore à la mort du conservateur Joseph Radomiński.

Dans la situation où se trouvait le Musée, il n'était pas facile de rencontrer un homme qui voulût bien se charger de ce poste qui était loin d'être une sinécure. On fut heureusement tiré d'embarras par Ladislas Rużycki de Rosenwerth, émigré, ancien combattant de 1863, qui, au vivant même du Comte Plater, pendant la longue et grave maladie de son prédécesseur, avait, de temps en temps, exercé ses fonctions. Il accepta de lui succéder, et devint conservateur et seul administrateur réel du Musée à cette époque.

Après avoir surmonté les premières difficultés, tout au moins les plus pressantes, le nouveau Comité, appelé dès lors »Conseil« et comprenant maintenant quinze membres, s'occupe d'affermir les garanties d'existence de l'institution qu'il avait, pour ainsi dire, ressuscitée.

Pour lui attirer le plus grand nombre possible d'amis, dont la bienveillance à son égard fût durable, il organisa une sorte de Société composée de membres actifs, honoraires, et correspondants. Les premiers furent divisés en deux groupes: les membres actifs ordinaires, qui versent à la caisse du Musée une cotisation annuelle pouvant varier de 5 à 300 francs et les membres actifs perpétuels dont la cotisation est d'au moins 300 fr. Les membres honoraires et correspondants, libérés de toute cotisation, ne sont tenus qu'à donner leur appui moral à l'institution. Une catégorie particulière de membres est formée par les fondateurs, personnes ayant rendu des services signalés, ou laissé des legs au Musée. Les membres ordinaires ont le droit d'entrée gratuite au Musée; les membres honoraires et correspondants ont, de plus, le droit d'assister aux réunions du Conseil avec voix consultative. A la réunion du Conseil de 1902 on a décidé de convier à prendre part aux discussions sur l'existence et le développement du Musée, les membres coopérants, c'est à dire les personnes qui s'engagent à verser régulièrement cinq francs par an.

Ces décisions et une administration consciencieuse, exactement appropriée aux circonstances, eurent les conséquences qu'on en pouvait attendre. Aussitôt après 1889 qui fut à tous les points de vue la plus mauvaise année du Musée, les déficits cessèrent, la situation financière alla tou-

jours en s'améliorant, si bien qu'en 1892 le Conseil se vit dans la possibilité de mettre de côté une certaine somme comme fonds he réserve.

Il consacra à cet effet les 20.000 francs d'hypothèques de Broelberg, et, de plus, les cotisations des membres perpétuels. Dans la suite, cependant, cette décision fut modifiée, et, actuellement, le fonds de réserve qui s'élève (1906) à 32.676 frs. n'est constitué et ne s'augmente que par les cotisations des membres perpétuels.

La tâche la plus urgente du nouveau Conseil était de terminer la restauration du château, exigible en vertu du bail conclu avec la municipalité, et, on peut le dire, à peine commencés.

Après avoir obtenu une prolongation du délai, on restaura le deuxième et le troisième étage, puis il fallut mettre le premier dans le même état que le reste. De plus, on refit le rez-de-chaussée, comprenant, outre les logements du conservateur et de l'huissier, l'installation d'un calorifère à la vapeur, pour chauffer le château tout entier; enfin, on bâtit, à grands frais, une entrée particulière à une des tours, celle de l'horloge, qui, auparavant, ne communiquait qu'avec l'intérieur, de sorte que le gardien de l'horloge devait traverser le local du Musée pour y arriver.

Cette restauration, très onéreuse, fut exécutée sur les propres ressources du Musée; aux budgets normaux on ajouta ainsi une cinquantaine de mille francs sans dommages pour l'existence de l'institution.

Bientôt, aux frais exigés par l'embellissement extérieur du Musée s'ajouta une nouvelle source de dépenses: le coeur de Kościuszko fut déposé à Rapperswil. Il fallait or-

ganiser pour ce souvenir, le plus précieux de tous, un abri digne de lui. On destina à cet usage le rez-de-chaussée de la tour de l'entrée, qui fut transformé en chapelle.

La plus grande partie des frais resta à la charge du Musée, car le public, invité à y coopérer par des souscriptions, ne répondit à cet appel que dans une trés faible mesure.

En un mot, durant l'époque qui s'étend de 1889 à 1897, en moins de dix ans, un nouveau Musée fut créé uniquement lié à l'ancien, à celui du comte Plater, par un idéal commun, né de cet idéal, mais vivant maintenant de sa vie propre, devenu vraiment national, de presque privé qu'il était, bien que, hélas! il ne puisse pas encore s'appuyer sur la nation, mais seulement sur un groupe d'hommes de bonne volonté, parmi lesquels il faut citer Henri Bukowski de regrettée mémoire, dont le nom doit être placé au même rang que celui du fondateur.

Ainsi donc, après une période tant soit peu chaotique de »création«, l'institution, d'abord plus active que ne le comportaient ses ressources, est arrivée à une période de consolidation assurant la garantie du lendemain.

Le nouveau conseil, persuadé qu'une solide base financière peut seule assurer l'avenir, s'est efforcé de ne jamais perdre cette idée de vue. Il a fallu renoncer à plus d'une belle idée, abandonner plus d'un projet de large envergure, et cela, non point parce qu'on ne comprenait pas les belles idées et les grands projets, mais, au contraire, avec l'intention de leur préparer pour l'avenir un sol propice et des ressources sérieuses.

La tâche du nouveau Conseil, ainsi comprise, fut fa-

cilitée par la générosité »contagieuse«, dirons nous, de feu H. Bukowski; elle inspira confiance dans le Musée à bien des personnes qui, tout en s'y intéressant et sans être dépourvues de sentiments patriotiqes, n'étaient pas encore certaines de sa sécurité, et craignaient que leurs dons ne fussent perdus. Le Musée acquit ainsi, en même temps que l'amélioration de sa situation financière générale, plusieurs legs anonymes, immobilisés, il est vrai, pour un certain temps, par des rentes viagères, mais qui, à eux seuls, suffisent à lui assurer un avenir exempt d'inquiétudes.

De plus, il reçoit de temps en temps des donations immédiates, comme celles, récente, de feu Félix Saniewski, et les dernières, de Joseph Zubrzycki, Julie Milewska, et Cyprien Jaworski. Ces donations lui permettent d'attendre tranquillement l'avenir.

Enfin des fonds destinés à la bibliothèque et aux publications lui ont été dernièrement confiés ou légués, et lui permettent de continuer énergiquement son activité éditoriale, appuyée sur les matériaux du Musée, et qui avait débuté dès l'origine du Musée dans la période du Comte Plater, ainsi que nous l'avons dit, par des publications collectives, surtout l'Album du Musée, sous la direction de J. I. Kraszewski et la »Guirlande« sous celle de A. Giller; elle devait reprendre plus tard, comme le prouvent la monographie monumentale de Kościuszko par K, les catalogues des collections ayant trait à Kościuszko, à Mickiewicz, a Kopernik, sans oublier la récente publication des oeuvres de François Duchiński.

Il faut ici parler des fonds destinés aux bourses d'étudiants, bourses du Comte Christien Ostrowski, bourses au

nom de Thadée Kościuszko, fonds historique-littéraire, tous placés sous le contrôle du Conseil du Musée, qui se charge de les distribuer. Elles sont aussi une preuve de la confiance méritée par notre institution, et sans laquelle aucune action sociale, un peu largement comprise, ne saurait s'exercer utilement.

Enfin les travaux relatifs au classement des collections et à leur utilisation pour des travaux scientifiques, commencés dès 1892, aussitôt que l'amélioration de la situation financière eut permis d'y penser, se développent de plus en plus à mesure que les ressources s'accroissent. On en a la preuve dans l'augmentation du nombre des employés surtout dans la création d'un emploi de bibliothécaire, puis d'aide du conservateur, qui bientôt, étant donnés les besoins du moment, fut transformé en aide du bibliothécaire.

Nous remettons à la partie descriptive l'explication des systèmes de classement employés dans les différentes sections du Musée; nous dirons seulement un mot des opérations de bureaux, et, en particulier, de l'inscription des dons, qui peut intéresser les personnes sympathiques au Musée. Un objet nous arrivant, qu'il provienne d'un don, d'un achat ou d'un échange, est aussitôt inscrit (à moins qu'il ne fasse partie d'un tout qui exigerait un classement préliminaire) dans le registre général des acquisitions, avec la date et un numéro d'ordre, et pourvu d'un signe distinctif, sous la forme d'une fraction, dont le numérateur est la répétition du mot d'ordre inscrit dans le registre, et le dénominateur la date de l'année.

Chaque année les numéros d'ordre recommencent à partir de l'unité. Le signe distinctif en question est tou-

jours indiqué dans la lettre de remerciement (qui sert en même temps de reçu), adressée par le musée au donateur, à moins que l'objet n'ait été envoyé anonymement ou sans adresse d'expéditeur. De cette façon, tout donateur peut facilement retrouver dans le registre les indications qui l'intéressent.

Les envois anonymes sont notés tous les ans dans les comptes rendus du Musée, par ordre alphabétique; par conséquent, pourvu qu'on en connaisse approximativement la date, il est aisé de les retrouver également inscrits.

II.

DESCRIPTION.

Le château de Rapperswil, siège du Musée polonais, est bâti sur une élévation appelée Herrenberg, au nord-est de la ville, qui s'avance en promontoire dans le lac de Zurich. Il se compose d'un bâtiment de trois étages, dont la façade est au midi, et qu'encadrent deux tours, une à l'est, l'autre à l'ouest. Les bâtiments comprennent encore une petite cour intérieure, pourvue de machicoulis et fermée au nord par une poterne.

Avec le vieux lierre qui recouvre les murs, et les terrasses artistiques aux soubassements de granit qui l'entourent, ce château constitue un ensemble pittoresque, digne d'être admiré pour lui-même, sans parler du panorama splendide qu'il domine.

Ce panorama, surtout vu de l'allée des tilleuls (Lindenhof) qui s'étend sur la colline même du château, se présente d'une façon peu ordinaire.

Au midi, à l'ouest, au nord, le lac s'étend largement. On y remarque deux petites îles; dans l'une d'elles, Ufenau, dont on aperçoit la vieille petite église, est mort le célèbre guerrier de la réforme, Ulrich von Hutten. A l'est

se dessinent les cimes nues et dentelées du Sentis, plus près, la vallée du Linth et des contreforts de montagnes, couronnées par les neiges du Glärnisch. Plus loin, s'étendent les pentes vertes des environs de Zurich avec le mont Etzel, surmonté d'une auberge où séjourna quelque temps Towiański en route pour Einsiedeln, dont elle est voisine.

COUR.

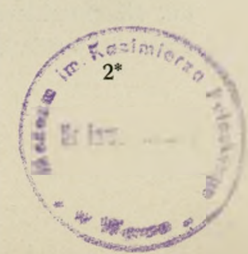
C'est sur le *Lindenhof* que donne l'entrée principale du château. Au-dessus de la grande porte ouvrant sur la cour, sont placées les armoiries de Pologne et de Lithuanie, entre les bustes en pierre de Casimir le Grand et d'Hedwige (oeuvre de Georges Struve). Après l'avoir franchie, nous nous trouvons devant la colonne de la confédération de Bar, et, tout près, au fond, à droite, dans la poterne, se trouve le mausolée de Kościuszko.

La colonne commémorative de la confédération de Bar [1]. Elevée sur l'initiative du Comte Ladislas Plater à l'aide de souscriptions publiques, cette colonne fut inaugurée le 16 août 1868. Elle est l'oeuvre du professeur de l'Ecole polytechnique de Zurich, Jules Stadler. Haute de 28 pieds, surmontée d'un aigle qui s'apprête à prendre son essor, elle repose sur un piédestal de marbre surélevé de trois marches en granit entourées d'une grille. Des plaques de marbre blanc incrustées dans le piédestal portent avec

[1]) Elle s'élevait d'abord en dehors de l'enceinte; mais, le vent l'ayant abattue, elle fut transportée à sa place actuelle, après qu'on l'eut réparée en remplaçant son fût de marbre brisé par un autre en fer.

Le château de Rapperswil.

2*

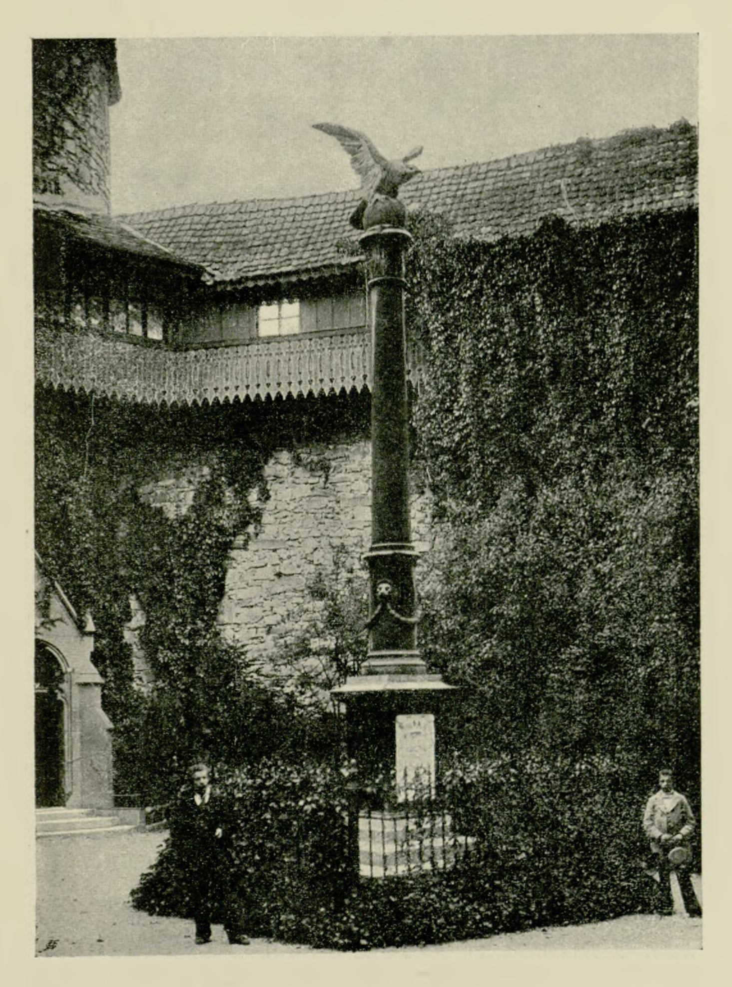


les armoiries polonaises les dates les plus importantes de nos luttes pour l'indépendance, et une inscription en quatre langues dont voici le texte français: »L'âme invincible de la Pologne, protestant contre la force injuste qui l'opprime, de la terre libre d'Helvétie en appelle à la justice de Dieu et du monde.«

Le Mausolée de Kościuszko. C'est là qu'est déposé le coeur du Généralissime polonais. Comme on le sait, le coeur de Kościuszko avait été légué à sa filleule Emilie Zeltner, et était devenu, à la suite de son mariage, la possession de la famille Morosini, qui, en 1895, le rendit à la Pologne en le plaçant sous la garde du Conseil du Musée. Placé d'abord au dernier étage de la poterne, il a été solennellement transporté le 11 août 1897 dans le Mausolée construit au rez-de-chaussée. Un modeste portail gothique donne accès à une sorte de vestibule, d'où par une porte vitrée et munie d'une grille on voit l'intérieur du mausolée proprement dit. C'est une petite chapelle ronde et voûtée. Au milieu, un piédestal portant trois dates: 1746—1817— et 1897, supporte une urne composée et exécutée par le sculpteur Vincent Trojanowski. Elle n'a cependant qu'une destination figurative, car le coeur du Généralissime est placé dans une caisse de métal, murée dans la partie nord de la Chapelle.

LE VESTIBULE.

Nous arrivons dans le vestibule du Musée proprement dit. Ne possédant qu'une seule fenêtre, et qui donne sur la cour, ce vestibule n'est pas suffisamment éclairé, et on n'a



La colonne de la confédération de Bar.

guère pu y placer que quelques moulages en plâtre des sculptures de Victor Brodzki et deux oeuvres de Madame Hanna Pojawska, née Miłkowska. Parmi les autres objets qui s'y trouvent, citons:

1. **La couronne** provenant de la cérémonie commémorative célébrée à Lwów pour le cinquantenaire de l'exécution dans cette ville des patriotes Théophile Wiśniowski et Joseph Kapuściński, victimes du mouvement galicien de 1846. Cette couronne est formée par plusieurs milliers de cartes, portant imprimés les noms de diverses sociétés et corporations, ainsi que les signatures de leurs membres.

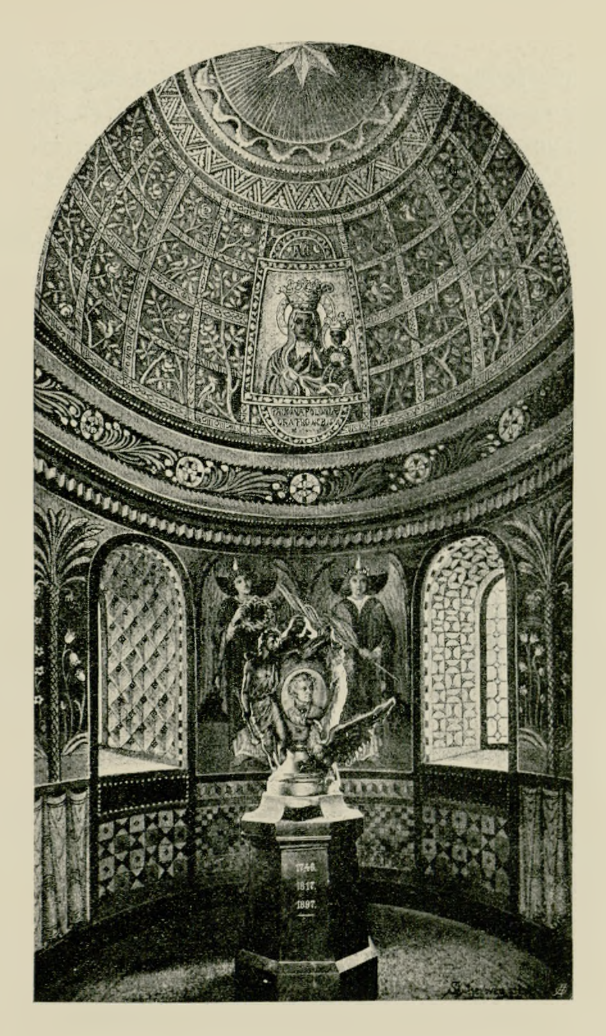
2. **Un carton pour tapisserie des Gobelins.** C'est une toile de vastes dimensions peinte à l'huile par Vincent Trojanowski. Elle représente les armoiries des Piasts, des Jagellons, des Rois électifs de Pologne et celles de ses deux capitales: Cracovie et Varsovie. Conformément à sa destination, cette peinture est exécutée en sens inverse.

SALLE DE L'ESCALIER [1].

Nous passons du vestibule, par un escalier au milieu duquel est suspendue la lampe de l'église de Kroże, ville célèbre par le massacre des catholiques par la police russe

---

[1]) Dans cette salle comme dans les autres qui contiennent des objets de genres et de caractères différents, pour faciliter l'orientation nous réunissons en un seul groupe ceux qui ont quelque rapport, comme par exemple, les bustes, portraits, tableaux, médaillons, etc... En énumérant les objets, à moins que nous ne donnions des détails particuliers, et sauf pour la salle de l'escalier, nous commencerons toujours notre revue par le côté gauche de l'entrée, et, cela pour chaque groupe, l'un après l'autre.



Le Mausolée de Kościuszko.

en Nov. 1893, dans la salle de l'escalier, à laquelle aboutissent les autres salles du premier étage et d'où part l'escalier qui mène au second étage.

Celte salle a un aspect solennel, grâce aux bustes qui s'y trouvent, et par lesquels nous commençons notre description.

Bustes. En face de l'escalier, des deux côtés de la porte menant à la salle des portraits, à droite, buste du Comte Ladislas de Broel Plater (516), fondateur du Musée; à gauche, buste du Comte Christien Ostrowski (558) donateur de fonds pour les bourses d'étudiants distribuées par le Musée. C'est l'oeuvre du sculpteur Bogdański.

En nous tournant vers le fond de la salle nous trouvons à gauche le buste de Chopin (548) par Wiśniowiecki, celui de Ladislas Niegolewski (2083) défenseur des droits nationaux en Posnanie, celui de Louis Nabielak, un des assaillants du palais du Belvédère, habité par le Grand Duc Constantin, le 29 novembre 1830, par Gujski; plus loin, à l'entrée de la salle des uniformes celui du grand poète polonais Bohdan Zaleski (544) par Marcinkowski; enfin, dans le coin, celui du général Dwernicki (539).

Contre la cage de l'escalier, à droite, se trouvent le buste en marbre du grand romancier J. I. Kraszewski (549) par Brodzki; celui, également en marbre, d'Irénée Załuski (552) par Mme Łubieńska née Hausner, et celui du poète patriote J. U. Niemcewicz (550) par Ladislas Oleszczyński.

A part est placé le buste en bronze de Jean III Sobieski (557) par Brodzki.

Portraits. Ils sont dans cette salle au nombre de douze. Nous citerons à gauche, au fond, le portrait de l'émissaire Simon Konarski dans sa prison, le portrait équestre, en costume de combattant de 1863, de Włodzimierz Rużycki de Rosenwerth (543) par Jean Chełmiński, un portrait au pastel de Louis Mierosławski (2073), un de Matuszewicz (555), vaillant chef de l'insurrection



Rosen: »La Bataille de Stoczek«.

de 1831 en Lithuanie un du colonel Radziszewski (2239), un autre héros de l'insurrection de 1830—31. A droite sont le portrait de Jean III Sobieski (562) par Joseph Maliński et deux vieux portraits peints sur bois et représentant les évêques Jean Charles Konopacki (566) et Nicolas Szyszkowski. Au-dessus du buste du Comte Plater, se voit un fusain représentant Henri Bukowski (1601), le savant antiquaire qui a rendu tant de services au Musée.

Tableaux. Des seize tableaux exposés dans cette salle, nous citerons: à gauche, une toile de Valéry Eliasz »La Mère des Jagellons« (520). [Ce titre et le sujet de la composition sont empruntés à une esquisse historique de Szajnocha. Le tableau représente le conciliabule des bourgeois de Vienne, dans l'église des Carmes, délibérant sur le triste sort des orphelins laissés par l'Empereur Albert, c'est-à-dire de la Princesse Elisabeth, future femme de Casimir Jagellon, et de Ladislas le Posthume]. Plus loin, remarquons un tableau de Herman Loeschin (2238) peint sur bois et représentant une bataille de 1863.

Au mur qui se trouve entre les fenêtres donnant sur la cour, sont apposées: une toile de Rosen (537)



Tony Robert Fleury: »Le 8 avril 1861 à Varsovie«.

»La Bataille de Stoczek« attaque de la cavalerie polonaise contre les canons russes (1831), une de Joseph Brandt (305) »La défense d'une bourgade nobiliaire«, une autre de Lempke (2242) »Charles X de Suède sous les murs de Varsovie, et un petit tableau (545) relatif aux massacres de Galicie.



J. Maszyński: »La Pologne«.

Sur le mur du fond on voit un tableau de Ladislas Ciesielski (2202) intitulé »le baptême de la Lithuanie«, un de T. Robert Fleury (541) »le 8 avril 1861 à Varsovie« un de Gembarzewski (540) »Chasseur polonais à cheval« et deux d'Eliasz »Le Hussard« (530) et »Le Lissovien« (536).

Sur le mur de droite, on remarque le tableau d'Eliasz intitulée »Pratulin« (597) et représentant le massacre des Grecs-Unis de Podlachie par les Russes (1874), puis une oeuvre ancienne, attribuée à un Bernardin de Lwów vivant au XVIII-ème siécle (564) et représentant le schéma de personnages habillés en costumes

polonais aux couleurs des différents territoires et palatinats du royaume de Pologne. Le caisson de gauche du plafond est occupé par une toile allégorique de Julien Maszyński: (2235) »La Pologne«.

Sculptures. (Y compris les médaillons d'après nature). Dans le bas du mur de gauche se voient trois bas reliefs: celui de Bełtowski (522), »Une chasse à l'ours en présence du roi Sigismond le Vieux et de la Reine Bona«; celui de Madame Łubieńska (521) »Galatée« et une figure allégorique (523) »La Pologne«.

Sur une console sous l'escalier, une statuette de marbre de V. Brodzki, représentant une femme (456).

Dans l'embrasure de la fenêtre du mur de droite sont placés: une collection d'oeuvres de Vincent Trojanowski composée de 14 médaillons de plâtre dans un cadre collectif (2182) et de quatre autres suspendus à part; celui de Sienkiewicz, en bronze, (2156) avers et revers, ceux de Kossuth et de Madame Duchińska, encadrés ensemble (2236) et celui de Paderewski (2287).

Drapeaux. Sur le caisson de droite du plafond, sont déployés deux drapeaux (536) envoyés d'Angleterre avec une adresse revêtue de 100.000 signatures (Voyez la salle des »Amis de la Pologne«) en 1832 au Comte L. Plater, comme hommage à la Pologne, et un drapeau (2152) de 1863 appelé »Drapeau de la République démocratique *(gminowładnej)*«, imaginé par Simon Weryho Darowski.

Objets commémoratifs. Sur le mur de devant, dans un cadre, sous verre, se trouve une nappe (560) offerte en 1677 à Jean Sobieski par les habitants de Gdańsk (Dantzig). [Elle est en toile de fil à dessins bleus sur fond blanc.

Au centre, entourés par une guirlande de laurier, on voit trois évêques devant un autel. L'un d'eux élève deux couronnes au-dessus des têtes du Roi et de la Reine agenouillés. Sur les côtés, les armoiries de Sobieski et de la ville de Gdańsk; tout autour l'inscription »*Vivat Johannes, Vivat Rex Poloniae, Vivat Regina*«. Dans le bas, sous la guirlande, deux anges tiennent une couronne et un glaive, et au-dessous se trouvent quelques vers allemands, en l'honneur du Roi et de la Reine. Les vers sont signés: »*Anno — Ioachim Arndt — 1677*«]. A gauche de la porte qui mène à la »salle des portraits«, en voit une couronne de feuilles de chêne, sous verre (518), qui fut offerte par les Hongrois à Ladislas Plater; au bas de l'escalier conduisant au second étage, se voit, encadrée, la »Złota Hramota« (556) proclamation aux Ruthènes, en 1863.

Vitrines. Deux vitrines placées dans la partie gauche de la salle contiennent, l'une, des objets préhistoriques découverts dans des fouilles; l'autre, des objets servant à l'étude de la civilisation ukraïnienne, et réunis peu à peu grâce aux dons de M. François Rawita Gawroński. Une armoire vitrée, qui se trouve près de la porte de la salle dite de Lenartowicz, est remplie d'objets trouvés dans les fouilles de Sroda et de Nadziejów, en Posnanie. C'est un don de S. Żychliński.

PREMIER ETAGE.

Salle des portraits.

C'est la plus grande salle du premier étage et celle qui, au début, constituait à elle seule tout le Musée, car elle suffisait alors à contenir les objets exposés qui remplissent à prèsent les trois étages du château. Parmi les nom-



Salle des portraits.

breusses curiosités qui la garnissent, une centaine de portraits ou de représentations diverses de personnages connus, lui donnent un caractère particulier. De là son nom de »Salle des portraits«.

Portraits. D'abord, à gauche, en entrant, portrait de Ladislas IV (501) attribué à Rubens. [Ce tableau, ainsi qu'en témoigne Hugo Hamilton dans ses »Dessins au trait d'après les meilleurs tableaux des collections principales de Suède« a appartenu à la collection d'Oscar I-er. Il représente Ladislas en costume de Grand d'Espagne, avec la Toison d'Or. Il était autrefois de plus grandes dimensions; mais, le feu l'ayant endommagé, on a été obligé de le rétrécir en coupant les bords. C'est un don de Henri Bukowski]. Ensuite viennent les portraits de Sigismond III (502), de Jean Casimir (500), copie d'un original resté dans les collections suédoises; et portrait de Jean III Sobieski (499). [Ce portrait représente le roi avec le ruban de chevalier de l'ordre du Saint Esprit. Il avait été offert au Chapitre de l'ordre par Jean III, comme c'était l'usage. Ce tableau vient de Suède, et c'est un don de H. Bukowski].



Rubens: »Ladislas IV«.

Citons encore un portrait de Kupetzky (497) fait

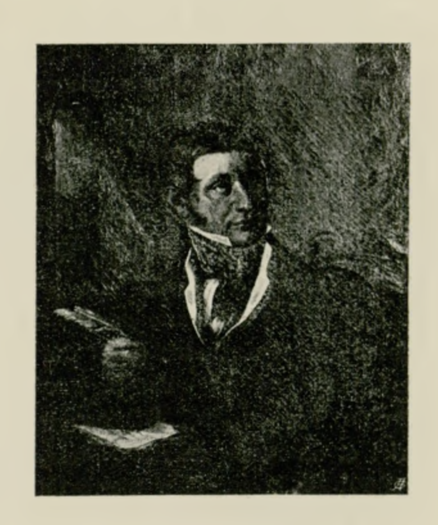
par lui-même; un petit portrait anonyme, oeuvre de Chodowiecki (494); enfin, le portrait du vaillant partisan de 1833 Joseph Zaliwski (505).

Au milieu des portraits dont nous venons de parler, on remarque une armoire vitrée (2107) contenant une collection de 38 miniatures représentant des personnages historiques et faites par: Keller, Marszałkowicz, Rzewuski et autres. C'est un don de Wlodzimierz Rużycki de Rosenwerth.

Dans l'intervalle des fenêtres du balcon ont été placés: le portrait d'une personne inconnue, par Kupetzky (445) et la copie d'un portrait de Skarga (447).

Nous citerons parmi les portraits qui couvrent le mur de la façade: un portrait de Christien Ostrowski (363) par A. Spinetti; deux portraits de Stanislas Leszczyński avec sa famille (383) par David Stuart, et seul (379); le portrait de Catherine Leszczyńska (384), celui de Marie Leszczyńska (380) par Nattier; celui du général Dwernicki (366), deux portraits de Joseph Sowiński (2095 et 531); celui de Batory (378) [Il représente le Roi en pied, plus petit que nature, et peint sur bois: il semble contemporain de Batory]. Nous voyons encore: les portraits de Stanislas Auguste Poniatowski (370) d'après Bacciarelli: d'Auguste II (371), de Jean Sobieski (372) en hetman; de Casimir Pułaski (369) par Kobyliński; de Léonard Chodźko (368) par Rubi; de la princesse Lubomirska par Mignard (381); de Thadée Rejtan (360) par Kobyliński, du Comte Ladislas Plater (359) par Pinkas; de Stanislas Leszczyński (358), et de Towiański (930) par Wań-

kowicz. [Ce portrait, non reproduit en Pologne, représente le »Maitre« dans sa jeunesse. C'est un don de son fils qui prit part à la campagne de Hongrie]. Puis viennent les portraits de Szybalski (365) par Bieszczada; du musicien Stanislas Szczepanowski (361) par Kamieński; du poète Zimorowicz (354) par Kłuszyński; de Bohdan Zaleski (352) par St. Raczyński, du musicien Jean Komorowski (356); de Gadomski (355) par Grabowski, d'Agaton Giller (351) et de Thadée Czacki (2031).



Wańkowicz: »Towiański«.

Dans les embrasures des fenêtres donnant sur la cour se trouvent les portraits de Bohdan Zaleski sur son lit de mort, par Melle Bilińska (348); du Dr Hłuśniewicz (349), député à la diète de 1831, par T. Gorecki; de Sophie Eberhard (342), fille d'Auguste III, par Jean Prudhomme, de Neufchâtel; de Thomas Ostrowski (336) et de Stanislas Leszczyński (324), ce dernier à la gouache.

Sur le mur à droite en entrant, nous voyons les portraits de François Duchiński (308) par Mioduszew-

ski, de Séverine Duchińska (307) par Mioduszewski, de Marie Konopnicka (2081) par Melle Dulęba, de Mickiewicz (571) par Radziejowski, de Charles Nowakowski (347), peint par lui-même, 4 portraits de Chopin, un petit dessin au crayon (422) et trois esquisses: une à l'huile (423), une à la plume (424) et la dernière à l'aquarelle (425), toutes du temps de Chopin et faites par Kwiatkowski. Nous remarquons encore les portraits au pastel de Mmes Branicka (289) et Zamoyska (287), soeurs de Stanislas Auguste, et celui du général Dąbrowski (291).

Tableaux. A gauche, en entrant, se trouvent deux petits tableaux de Jean Chełmiński (504 et 495), une étude d'Alfred Wierusz Kowalski (496) et une de Titus Pilecki (503).

Dans l'embrasure de la fenêtre du balcon, encadrés ensemble, remarquons (432) des esquisses de Alchimowicz, Piotrowski, Szymanowski, Kowalski, Potocki, Fałat, Sidorowicz et Wyczółkowski et un fusain de Młodnicki (437): »Pose à Lwów (1869) de la première pierre du tertre de l'Union de Lublin (1569)«.

Dans l'embrasure de cette même fenêtre se trouve une étude d'Alchimowicz: La jeune campagnarde. Apposés au mur principal, on voit: un paysage de Mme Janowska (2243), un tableau à l'encre de Chine de Gordziejewski (375) et un petit tableau peint à l'huile sur bois: »Un évêque de l'Eglise d'Orient« par Smuglewicz (374), »La Bénédiction des Faucheurs« de Pierre Stachiewicz (376) [tableau de grandes dimensions, acheté par le Musée]; un paysage de Łukaszewicz (1630); »l'em-

prisonnement de Jean III (de Suède) et de Catherine Jagellon«, par Hillerström (361), »Charles XII à Stralsund« (357), d'un artiste inconnu.

Dans les embrasures des fenêtres qui donnent sur la cour, et au-delà, sur le mur, à droite de l'entrée, se trouve



P. Stachiewicz: »La Bénédiction des Fauchers«.

une étude à l'huile de Norwid (2217), un petit tableau sur métal: »Ladislas IV revenant de l'expédition de Smoleńsk« (310), une aquarelle: »Tête de la Vierge«, de Kwiatkowski (382), une esquisse au crayon de Mateyko (300); un petit tableau à l'huile »Lanciers polonais« de Fałat (534), une esquisse sur bois »Tête de cheval« par Kleczyński (290); un portrait allégorique sur bois

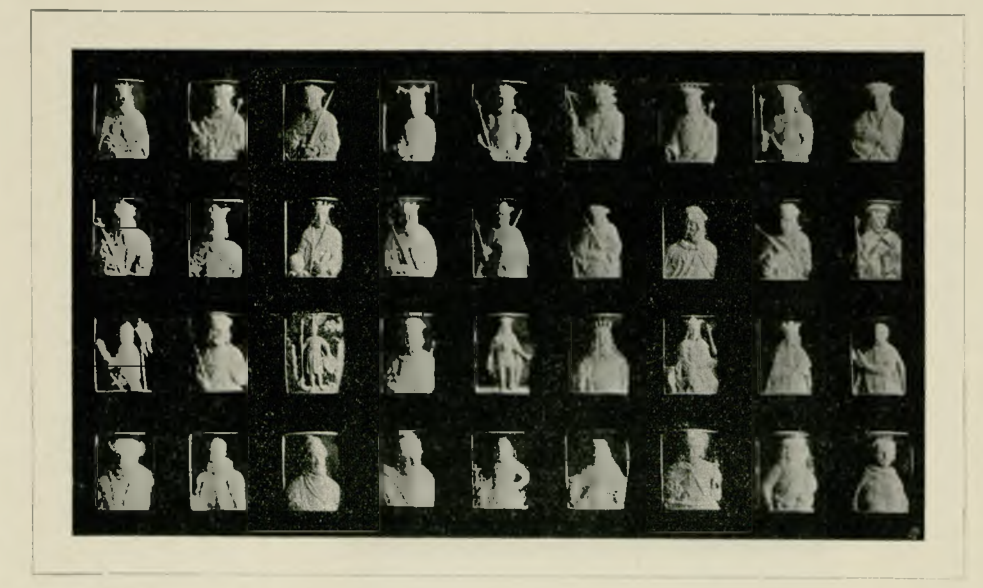
de Karoski (286), une étude de Straszyński (533) et un tableau de genre de Bielichowski (285).

Sculptures. A gauche, en entrant, on remarque un groupe en fer fondu, représentant allégoriquement la Pologne sous la forme d'une »vache laitière« (453) entourée par les trois copartageants; la maquette du monument de Ladislas Jagellon élevé à Grodek (2244) par Bełtowski; le buste de Bronislas Zaleski, par Gujski; et le médaillon de Melle M. L. (458) par Mme Hanna Pojarska.

Dans la première embrasure, deux armoires vitrées contiennent une collection de camées (450) sculptés dans des coquilles par Bianchini.

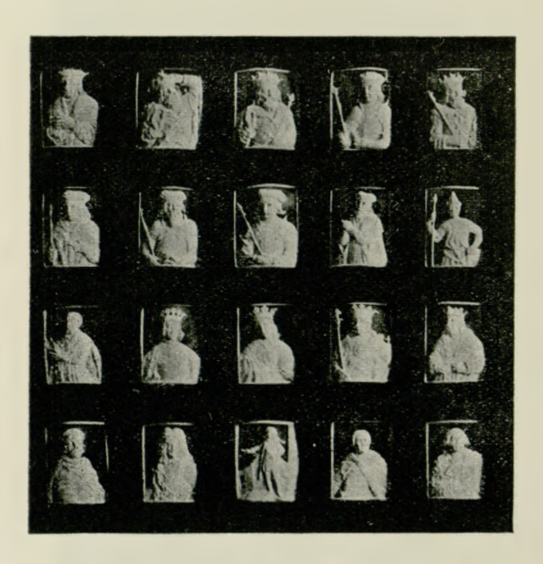
[Ils furent faits sur l'ordre de la Comtesse Capelli, née Dzieduszycka, qui les a donnés au Musée. Tous ont rapport à l'histoire de Pologne. L'armoire de gauche contient les portraits des Rois de Pologne (52 pièces); des reines et princesses de la famille des Jagellons (11 pièces) et une revue de l'histoire de Pologne en différentes scènes (40 pièces), reproductions de tableaux historiques dus à des peintres polonais. L'armoire de droite renferme les portraits des Hetmans (35 pièces), des personnalités ayant pris part à l'insurrection de 1830—31 (96 pièces), des insurgés célèbres de 1863 (31 pièces), et sept portraits qui se rapportent au temps compris entre ces deux dates. En tout 273 camées].

Dans cette même embrasure sont placés des médaillons: de Kraszewski (449) signé A. B. Zong, Suisse; de Brodzki par lui-même, en marbre (448), de Goszczyński (443), et deux exemplaires, l'un en bronze (455) l'autre en plâtre (395) du célèbre plat symbolique commémoratif des massacres de Galicie, de Dmochowski, avec le double portrait du ministre Metternich et du massacreur Szela.



Médaillons des rois de Pologne *(a)*.

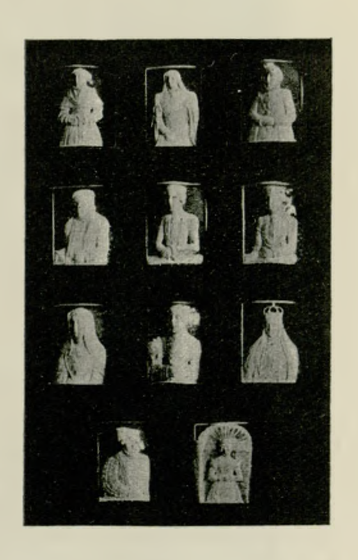
Sur une petite table placée dans le premier intervalle des fenêtres, sont posées: une statuette de Goszczyński par Marconi, et une autre d'Emilie Plater, capitaine de l'armée polonaise en 1831, à cheval.



Médaillons des rois de Pologne *(b)*.

Dans l'embrasure de la fenêtre du balcon, à gauche, nous voyons les médaillons de Lelewel par Ladislas Czarnomski, d'Ordon par Brodzki; de Duchiński par W. Święcki, de Kraszewski par Godecki. A droite se trouvent les médaillons d'Auguste Cieszkowski par Stéphane Bolow, de Vitalis Smochowski par S. Ste n̄man, d'Alexandre Groza

par Ladislas Oleszczyński, d'Ignace Domeyko par Blanc et de Charles Ruprecht par Thadée Wiśniowiecki. On y trouve également une plaque commémorative provenant de l'ancienne chapelle du Trois Mai, au jardin botanique de Varsovie (2196). [Elle porte comme inscription: »Pour le III mai MDCCXCI« et un quatrain de Krasicki; conservée, après la destruction de la chapelle, dans les environs de Varsovie, elle n'est parvenue au Musée que détériorée, brisée en trois morceaux. Elle est en marbre à gros grains de Chęciny].

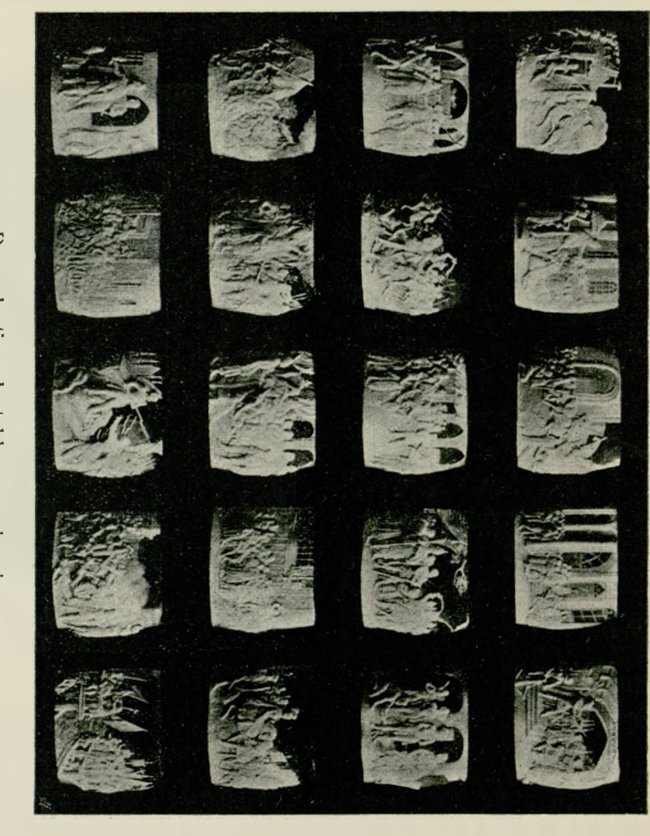


Médaillons de reines et de princesses de la dynastie des Jagellons.

Sur une petite table placée dans le second intervalle des fenêtres, sont posées: une statuette de bronze (428), souvenir de l'émigré Maximilien Madaliński, une statuette du Docteur Michałowski (427) bienfaiteur du Musée, et une allégorie féminine »l'Apothéose de la Pologne« (426) par St. Lipiński.

Dans la troisième embrasure à gauche sont placés les médaillons de Henriette Pustowoïtow par Marcel Guyski; de Charles Sienkiewicz par A. Bovy, de Al. Biernacki par Cyp. Godebski, d'Antoine Oleszczyński par Ladislas Oleszczyński, de

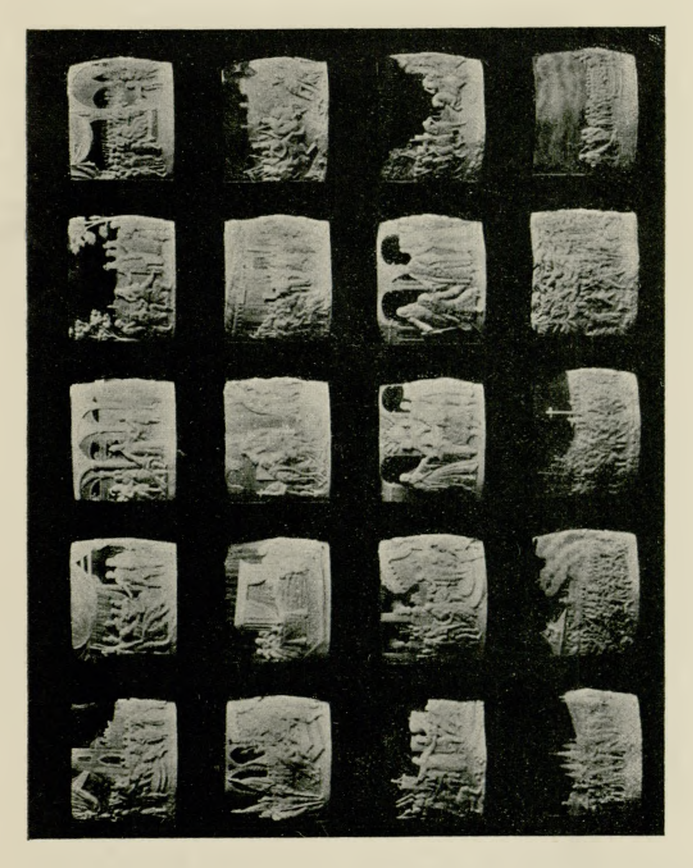
Bronislas Zaleski par Hélène Skirmuntt, du roi Stephane Batory, et deux de J. Słowacki, un par



Reproduction de tableaux polonais.

Jean Piszcza, l'autre, en grès, par L. Oleszczyński. [Ce dernier provient du tombeau du poète (cimetière Montmartre),

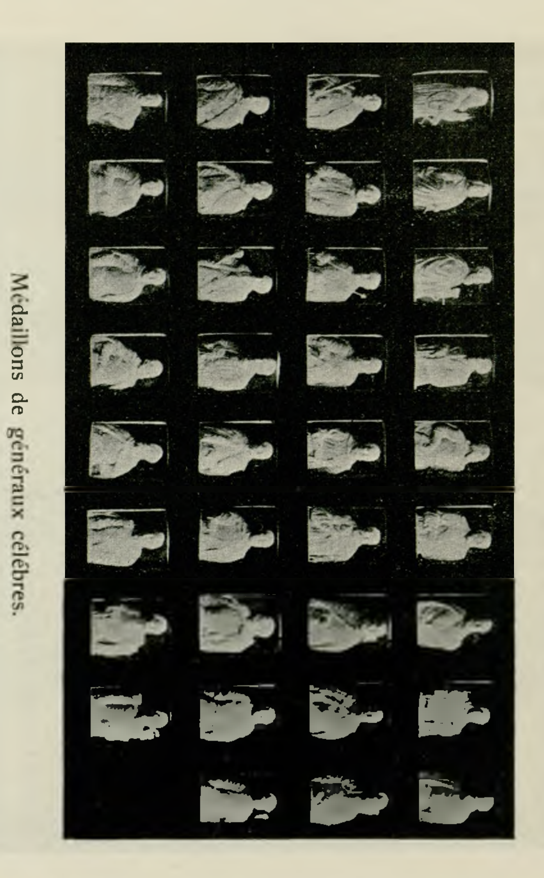
où il a été remplacé par un autre en métal]; et enfin de Charles Sienkiewicz par A. Bovy.



Reproductions de tableaux polonais.

A droite on trouve les médaillons d'Agaton Giller par M. Guyski, d'Arthur Wołyński, de Cor-

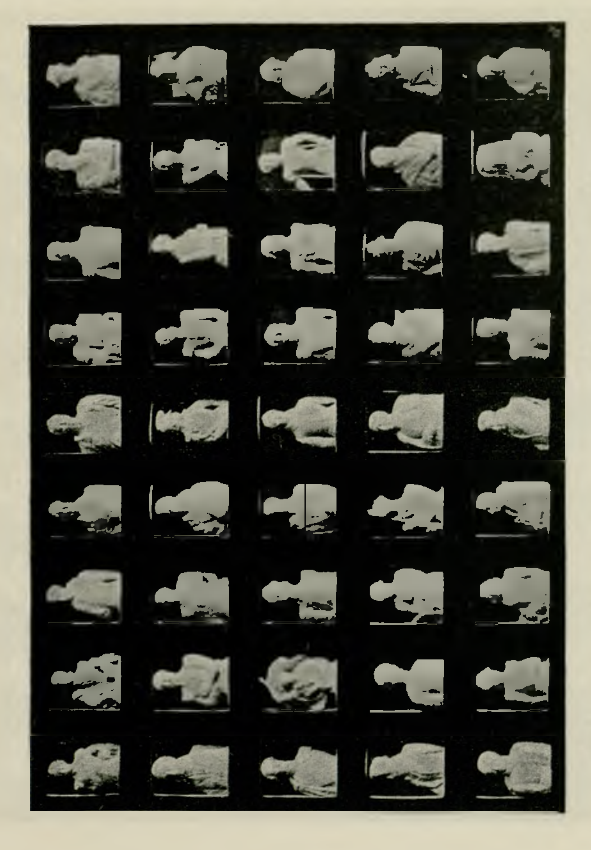
neille Ujejski par Marie Bartus, de Vincent Pol par Stattler, de Lelewel par David, de Sé-



Médaillons de généraux célèbres.

verin Gałęzowski par L. Oleszczyński, de Lelewel d'après David, de Charles Sienkiewicz

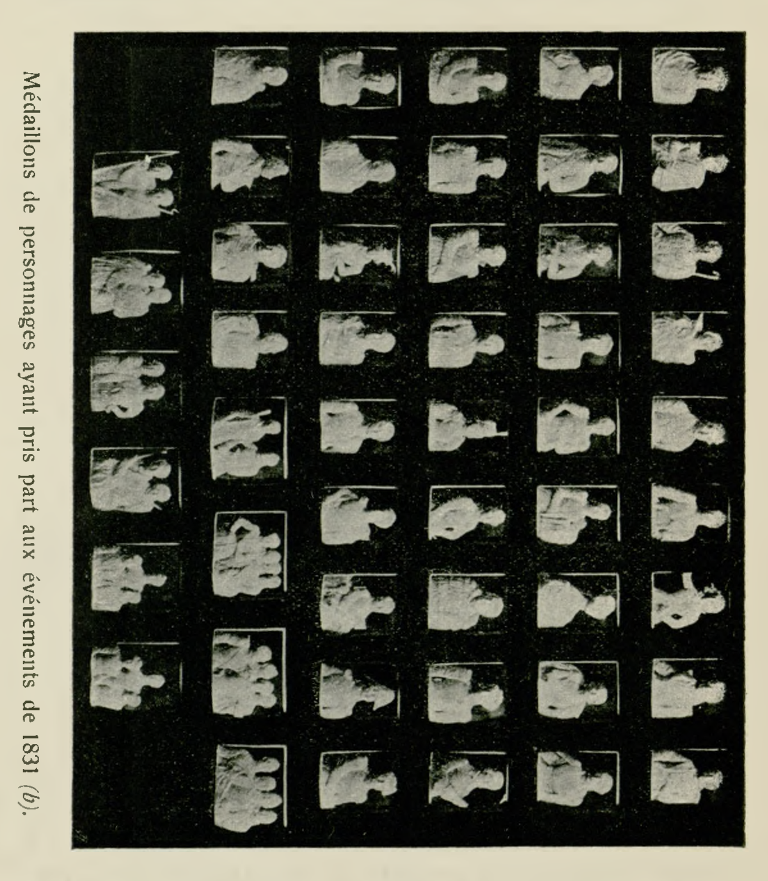
en galvanoplastie, de J. Słowacki par L. Oleszczyński, de Sigismond Krasiński par Norwid; du gé-



Médaillons de personnages ayant pris part aux événements de 1831 *(a)*

néral Dwernicki par David, de Niemcewicz par David; de Claudine Potocka par David, deux

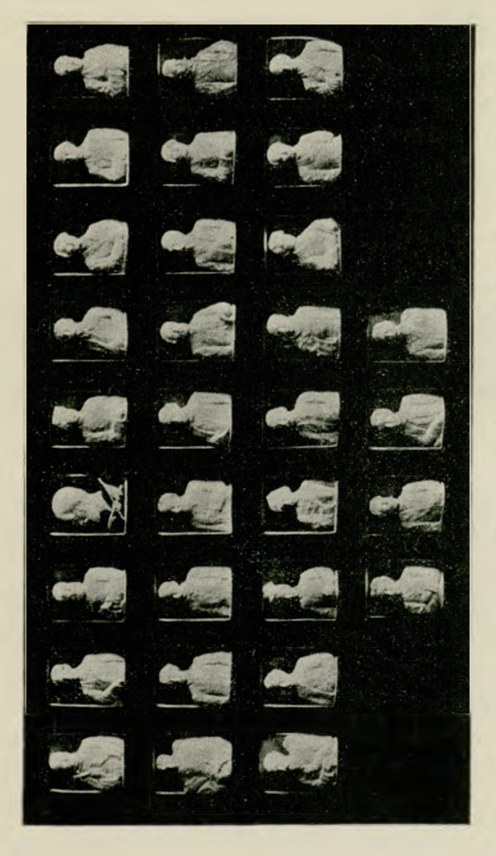
médaillons de Joseph Poniatowski, l'un par Cannois, l'autre par un anonyme, ceux de Kraszewski



Médaillons de personnages ayant pris part aux événements de 1831 (*b*).

par Lenartowicz; de J. Słowacki par Oleszczyński, de Giller par Dykas, de Cunégonde princesse

Giédroyć par L. Oleszczyński, de Bohdan Zaleski par L. Oleszczyński, de Niemcewicz par



Médaillons des insurgés de 1863

David, de l'acteur Dziewoński, de l'actrice Polińska, du poète Etienne Witwicki par L. Olesz-

czyński et un médaillon (tête de femme) dont on ne connait pas l'auteur. Parmi les médaillons cités plus haut se trouve une plaquette quadrangulaire avec l'aigle des Sigismonds par Filippi.

Dans les embrasures des fenêtres donnant sur la cour se trouvent une terre cuite, groupe de Confédérés de Bar (344) d'A. Thomas, un bas-relief de Kudnawa, d'après une aquarelle de J. Kossak: »Schönbrün 1809«; deux médaillons en glaise, modèles des fabriques de Lubartow, Tête du Christ (339) et tête de la Vierge (341);



Sept médaillons variés.

une vieille statuette en bois (340); une statue en marbre de Vénus, grandeur naturelle, par Brodzki (329); une armoire vitrée (323) contenant: quatre médailles sur des sujets religieux et politiques, une tête du Christ en haut relief; un rosaire et une petite boîte avec paysage sur le couvercle, faite en mie de pain, à la citadelle de Varsovie, par un prisonnier inconnu, une coupe en étain avec les armoiries des villes et des provinces polonaises, oeuvre de Mr. Furster Hołowiński: une terre cuite, »Le Waïdelote mourant« de Lewandowski, une statuette d'Etienne Batory; les médaillons des rois de Suède: Gustave I Wasa (11), Eric XIV (12), Jean III (13), Charles IX (14), Charles X Gustave (15), Charles XII

et des rois de Pologne portant le titre de rois de Suède: Ladislas IV (16) et Sigismond III (17), et aussi la galvanoplastie d'une médaille d'or célèbre, des collections de Vienne qui n'a été tirée qu'à un seul exemplaire.

Après les embrasures des fenêtres, dans deux petites armoires vitrées, on voit six statuettes religieuses polonaises du XVIème siècle, en buis sculpté (302—4).

Enfin sur la cheminée, et autour d'elle, indiquons: les bustes de Stanislas Leszczyński (299) et de sa femme Catherine née Opalińska (294). [Ils sont de l'époque] en bois sculpté; un buste en bronze de K. Tepa (298) et un médaillon en marbre de Théodosie Dzieduszycka, née Mielżyńska (288), oeuvre de Lenartowicz.

Varia. A gauche en entrant, dans un placard vitré, se trouvent, sur la tablette supérieure, une cruche en terre vernissée aux armes de Pologne, datant de Sigismond Auguste, don de H. Bukowski; sur la seconde tablette, une collection de porcelaines et de faiences, une quinzaine d'échantillons des marques de fabrique de Korec et Baranówka; une tasse de Sèvres avec le portrait du Prince Joseph Poniatowski, une théière en porcelaine de Bavière ayant appartenu à la femme de l'électeur Max. Emmanuel, fille de Jean III Sobieski; une statuette en porcelaine de Potocki, le dernier ambassadeur de Pologne en Suède, produit local; sur la troisième tablette, se trouve une collection de sceaux et cachets, environ 150, à partir du XIV-ème siècle, mais surtout de l'époque des deux dernières insurrections. Dans le bas du placard, parmi des objets divers, quelques souvenirs personnels des généraux Skrzynecki et Jerzmanowski et de Bohdan Zaleski. La vitrine

placée à part contient des objets préhistoriques trouvés aux environs d'Augustów par Alphonse Budziński; entre les deux fenêtres un gobelin de Krupetzky.

Sur le mur principal est exposé un feuillet en parchemin provenant d'un registre et portant la signature de Sigismond III (377); et le long de ce mur on a placé une vitrine contenant quelques-uns des dons offerts par Wl. Rużycki de Rosenwerth: une table avec incrustations, qui est son oeuvre, une console avec une pendule; sur un piédestal de marbre une figure allégorique en bronze qui représente Le Temps, avec deux médaillons sur les côtés: l'un de Copernic, l'autre de Galilée. [C'est un don d'un des amis scandinaves de la Pologne, M. K. F. Antell]; une console vitrée contenant, entre autres, des tasses de Sèvres avec le buste de Joseph Poniatowski; une soucoupe de faience avec Poniatowski se jetant dans l'Elster; une coupe de verre émaillé (425) datant de 1704, avec un portrait de Sobieski à cheval et des inscriptions appropriées; une statuette de chien faite en cire par Alfred Kowalski.

Dans les embrasures des fenêtres donnant sur la cour se trouve un travail de tapisserie, oeuvre de la Générale Małachowska, d'après le dessin connu représentant l'enlèvement des enfants de Varsovie par les Russes en 1832 (338). Près de la cheminée est placée une petite armoire de sacristie, provenant de Radecznica (293).

Vitrines. Parmi les objets précieux contenus dans les deux vitrines du centre de la salle et qui consistent en souvenirs commémoratifs, artistiques ou d'une certaine valeur matérielle, nous citerons:

Dans la première vitrine, à gauche, qui a 3 sépara-

tions, en haut un groupe de hanaps en verre et en argent avec dessins, datant d'Auguste II et d'Auguste III; le hanap offert à Jean III Sobieski par la Ville de Gdańsk (Dantzig) en même temps que la nappe que nous avons vue dans la salle de l'escalier; la pharmacie de voyage de Stanislas Auguste; un groupe de tabatières historiées ayant appartenu à Auguste II, Stanislas Auguste, Dwernicki, Charles Kaczkowski; une bonbonnière dont le couvercle porte une représentation allégorique du partage de la Pologne, émail sur métal; une croix grecque en argent, du XII-ème siècle; le sceau particulier de Jean Casimir, en argent; des cuillères d'argent, style renaissance, trouvées à Koszowata, en Ukraine; un couvert composé de la cuillère, du couteau et de la fourchette, aux armes de Janina; une cuillère aux armes de Łabędź; des sonnettes ayant appartenu à Catherine Jagellon et à Marie Leszczyńska; un reliquaire de Marie Leszczyńska; une clef de Varsovie, provenant de la collection de Weychert; un petit portefeuille brodé ayant appartenu à Auguste III; des rasoirs du prince Joseph Poniatowski; un médaillon d'Auguste II sur acier.

Dans le compartiment du milieu sont rangés: un groupe de 26 miniatures, deux médaillons en buis de Sobieski et de Catherine Jagellon, et une peinture sur bois originale représentant Stanislas Leszczyński, encadrés ensemble; une vue de la forteresse de Waksholm et une femme se poignardant; une plaquette avec portrait d'Etienne Batory par Antoine Madeyski; une partie du service de verrerie de Jean III Sobieski à son

chiffre (6 pièces); deux hanaps en verre de couleur ayant appartenu à Pawłowski, évêque de Płock.

Dans le compartiment d'en bas, se trouvent une plaque originale de graveur avec 12 compositions de Chodowiecki; le petit autel portatif, pour le camp, de l'Hetman Wyhowski; un coffret à tabac, ayant appartenu à Stanislas Leszczyński; un portefeuille d'ambassadeur, en marocain, portant des inscriptions turques et les armes de Stanislas Auguste; un vase en majolique, conquis sous les murs de Vienne par Sierakowski; une image sur soie de la Vierge ayant appartenu à l'Abbé Mackiewicz; la pipe du général Bem.

La vitrine de droite contient: sur le dessus: une collection de décorations, insignes, clefs de chambellans, bagues, cachets, etc... dans le compartiment du milieu: une collection de montres commémoratives et de fabrication polonaise; un encrier de juriste, avec le plumier; une statuette de Ste Catherine sculptée dans une racine de violette, premier travail de Lenartowicz. Le reste de ce compartiment et le compartiment d'en bas sont remplis par des souvenirs historiques ou personnels du poéte Séverin Goszczyński, du patriote Edouard Jełowicki, du mathématicien-philosophe Hoene Wroński, de Théophile Wiśniowski, d'Ordon, de Towiański, de Lelewel, du violoniste Lipiński et de beaucoup d'autres.

Salle des uniformes.

En revenant vers les autres salles du premier étage, nous laissons de côté la salle de l'escalier déjà décrite et,

nous dirigeant vers la gauche, nous entrons dans la »Salle des Uniformes«. Cette pièce renferme un petit nombre de costumes et d'objets fabriqués par des paysans, quelques dizaines de ceintures de kontusz (entre autres quelques unes de Słuck ayant appartenu à Paschalis, Pożerski et Sedelmand); quelques aquarelles, dessins et photographies représentant des types populaires et accrochés çà et là, qui constituent en quelque sorte le commencement d'une collection etnographique; mais surtout une importante quantité d'uniformes militaires et civils polonais ou portés par des Polonais, et une partie de la collection des drapeaux. Nous examinerons en détail ces deux sections.

Uniformes. Une armoire séparée, à gauche, contient l'uniforme de lieutenant d'artillerie en 1830 d'Antoine Dobrzelewski; dans la grande armoire se trouvent: l'uniforme de général portugais (625) porté par Joseph Chełmicki, ancien officier polonais de 1831; un uniforme d'officier de la garde dans l'artillerie montée (622) de 1831, ayant été porté par Christien Ostrowski; l'uniforme de capitaine de la garde (infanterie) (624) de Pomianowski, même époque; galons de l'uniforme italien du Général Breański (623) et le bonnet de général (621) de Louis Mierosławski pendant l'expédition de Bade. A côté, dans une vitrine murale, on voit une czapka (calotte carrée polonaise) qui aurait servi à Napoléon en 1812; une czapka (629) ayant appartenu à Bem; une écharpe (632) de colonel de 1863 ayant appartenu à Kurowski et des insignes maçonniques (640) du président de la Loge de Lublin.

Parmi les uniformes suspendus sous la première fe-

nêtre, remarquons un uniforme du régiment de ligne lithuanien en 1831 (693), ayant appartenu au major Zawadzki; un uniforme de soldat du premier régiment de la ligne, en 1831 (699); l'uniforme d'un professeur du Lycée de Krzemieniec (650) ayant appartenu à Etienne Wyzewski; la czamara (redingote à brandebourgs) du Général Breański (742); l'uniforme français de Kaczkowski (651); l'uniforme français et l'épée (1627) du docteur C. Szwykowski. Une vitrine spéciale, placée entre les fenêtres, contient les ornements de l'uniforme et l'épée du généralissime Casimir Małachowski.

Dans des armoires vitrées, contre le mur principal, on voit en bas, l'uniforme de citoyen (690) du Comte Ladislas Plater; l'uniforme d'artilleur porté par Bem à Ostrołęka, avec la croix; un uniforme du 7-ème régiment d'infanterie de ligne en 1831 (2234) ayant appartenu au capitaine Georges Szparman; un uniforme d'officier du génie de 1831 (697) de Michel Szymanowski; un uniforme de sous-officier du 1er régiment de chasseurs à pied de 1831 (698) de Félix Białkowski; enfin l'uniforme, avec ses accessoires, du 1er régiment de lanciers napoléoniens (700) d'Aloïse Jankowski.

Deux armoires, adossées au mur, en face des fenêtres, renferment: la première, un uniforme d'officier du 3-ème régiment de chasseurs à pied de 1831 et un uniforme de sous-officier de chasseurs à cheval de l'époque du Duché de Varsovie (719); la seconde l'uniforme de citoyen (736) et l'uniforme de maréchal de logis de 1831 du capitaine Tolkemit (734).

Drapeaux. Au-dessus de l'entrée se trouve le dra-

p e a u de la Diète (606) de 1831, emporté de Varsovie par Lelewel. En allant plus loin, on voit tour à tour, à gauche: le d r a p e a u du 3-ème centenaire de l'Union de Lublin (607) ouvrage des Polonaises de l'émigration à Paris; le d r a p e a u de l'ancienne Société du nom de Kościuszko (608) à St. Gall; le d r a p e a u offert aux Polonais en 1831 (609) par les habitants de Mâcon; un d r a p e a u des Krakus actuels, en Amérique (610); un d r a p e a u de la légion polonaise en Hongrie en 1849 (612).

La vitrine placée au centre de la salle contient différentes parties des uniformes des armées polonaises, telles que: boutons, galons, plumets, panaches, épaulettes, etc...

Salle des armes.

Cette salle renferme le reste des uniformes et drapeaux, mais est surtout employée à loger les nombreuses armes de valeur historique, ou souvenirs de gens connus. Plusieurs masques mortuaires et un groupe d'objets retraçant l'histoire d'une famille polonaise dans deux de ses générations, illustration de l'esclavage centenaire des Polonais, achèvent de meubler cette salle, dont nous commençons la revue précisément par ce groupe d'objets.

Histoire d'une famille polonaise au XIX-ème siècle. Sur le mur, près de l'entrée, à gauche, on voit: en haut, l'équipement complet d'un lancier de 1831, uniforme, czapka, pistolets, lance avec fanion, éperons et selle; au-dessous, équipement du même personnage, devenu grenadier de la garde municipale de Paris en 1848; enfin, son alpenstok, son attirail de chasseur, témoins des dernières années de

sa vie passées en exil; puis, le drap mortuaire de son catafalque, avec deux couronnes: une cìvique et l'autre formée d'épines, qui furent posées sur son cercueil, et enfin son masque mortuaire. Ceci pour la première génération. La seconde a comme souvenirs: deux vêtements d'exilé en Sibérie, l'une, officielle, en loques, supportant la »nahajka« d'un cosaque, l'autre »pour les fêtes« acheté aux frais du prisonnier.

Armes. Parmi les nombreuses armes et parties d'armements qui couvrent les murs de cette salle, nous nommerons, en commençant par le mur du milieu, et en nous dirigeant vers la gauche: une rapière de Tolède (854) portant l'inscription: »Pour la défense de la religion catholique en Pologne« faite sur l'ordre de Sigismond III (1587—1632); une hallebarde (852) du temps de Ladislas IV (1632—48) avec son portrait et des inscriptions; une masse d'armes (859) du XVI-ème siècle, aux armes de Pologne incrustées, en ivoire; un casque de hussard (932) avec des ailes, de l'escadron de Jacques Sobieski; un casque de Petyhorec (933); un fanion de trompette (943) de l'escadron de Jerémie Wiśniowiecki; un arc et un carquois (930) pris à Vienne; quatre ryngrafs (plaques armoriées) (2185) des XVI-ème et XVII-ème siècles, dont un spécial aux »sodalisy« (membres d'une confrérie militaire de la Vierge) et l'autre peint sur cuivre provìent du gouvernement de Grodno; une pointe de lance de hussard (858); une visière de Tartare (939); un fusil se chargeant par la culasse (881) aux armes de Pologne; une cotte de mailles de pancerne (938); un sabre (856) portant des portraits d'hetmans sur les ferrements de son four-



Salle des armes.

reau; un sabre (899) du type spécial de 1863, portant l'image d'un aigle, d'une croix brisée, etc...

Dans le coin, à droite de l'entrée, on voit: une rapière (2090) des dragons polonais du XVIII-ème siècle; un sabre ayant appartenu au Prince Guillaume Radziwiłł; un sabre ayant servi au général Sowiński; une partie de lance (2091), des débris d'armures tartares trouvés à Beresteczko.

Au-dessus de la porte sont suspendus: trois buzdygans (sorte de lances empruntées aux Tartares, et employées dans les armées polonaises) et une hache et une massue provenant des Lanckoroński.

Parmi les armes commémoratives citons: l'épée de Lafayette (845) offerte à Léonard Chodźko, le sabre du général Sowiński (2222), des souvenirs d'Edouard Jełowicki, et son masque mortuaire (944); un revolver et un sabre de Bem (879); une karabela (sabre ancien) de Sierakowski (887); la lame d'un sabre offert par Sigismond III à la famille des Bukowski; un sabre ayant appartenu au Général Kniaziewicz (885), une karabela de Christien Ostrowski (877), un sabre de Samuel Różycki (902); un sabre (821) offert par les élèves de l'école militaire polonaise de Cuneo à leur commandant le Général Palavicini; un sabre du général Chełmicki (903); des pistolets de Mierosławski (835); un sabre (819) offert par des citoyens anglais à Jean Bartkowski; un sabre du général Pelletier (820), professeur à l'école d'artillerie de Varsovie, en 1831; un sabre ayant appartenu à Guillaume Radziwiłł (2058) etc...

Parmi les objets dispersés dans la salle, il convient

de citer encore: une selle polonaise du XVII-ème siècle (914), un théorbe (2148) du XVII-ème siècle, deux types de carabines d'invention polonaise, l'une imaginée par le Général Mierosławski et appelée »mierosławka« (892) et une carabine à 25 coups (894), oeuvre de Chodorowski.

Vitrines occupant le milieu de la salle. La première du côté de la fenêtre contient des dons de Rużycki de Rosenwerth, parmi lesquels nous citons: dans le compartiment du haut: un sabre d'honneur (2108) offert par l'émigration à Joseph Zaliwski; un ancien sabre (karabela) trouvé dans le lac aux environs de Zurich; [sans doute un des vestiges du corps d'armée de Kutuzow écrasé par Masséna lors de la campagne de Suwarow en Italie] (en 1799); une boite à poudre ornée du portrait de Sobieski; des chiens de janczarki (fusils de janissaires) (187) trouvés à Olesko.

Sur le rayon d'en bas: un riche harnais (914) ayant appartenu à la famille Mudison et ayant servi lors de la délivrance de Vienne; deux masses d'armes dont l'une (2142) à tête de bronze et à poignée de bois, garnie d'argent.

La vitrine suivante contient entre autres le sabre de Mameluck du prince Joseph Poniatowski à poignée d'ébène avec fourreau orné d'argent et monogrammes du prince. [C'est Napoléon qui le lui avait donné; après sa mort, un de ses officiers, Servert, l'eut en sa possession; son petit fils par les femmes, le pasteur Emmanuel West, le vendit à Ladislas Plater; ce sabre avait été offert à Stanislas Poniatowski en mémoire de son serment à la constitution du 3 mai]; un sabre d'honneur de Langiewicz (2116); un poignard (156) monté en ivoire dans un fourreau de même matière, avec

les portraits de Sigismond I, Henri de Valois, Batory et Sigismond III; l'attache d'un couteau de chasse (166) ayant appartenu à Joseph Poniatowski; une buława, bâton de commandement des hetmans, de style renaissance, en argent doré, portant en relief différents portraits, dont celui de Sigismond I. [Elle provient des collections de la famille des princes Sułkowski et a été achetée pour le Musée par Erasme Jerzmanowski, par l'entremise de Henri Bukowski]; deux échantillons de boites à poudre; un yatagan turc, la lunette de campagne du général Dwernicki.

Uniformes. Nous avons déjà vu parmi les objets constituant l'histoire d'une famille l'uniforme d'officier des lanciers de Charles Różycki, en 1831; nous voyons ici, de plus: un uniforme de lancier de 1831 (795), un uniforme de tambour (815) du premier régiment de la garde à pied; un uniforme (814) de Mańkowski, sous-officier du premier régiment des lanciers en 1831, avec le shako et la giberne; l'uniforme (951) de Léopold Kietliński, capitaine du 8-ème régiment de l'infanterie de ligne.

Drapeaux. Nous voyons ici un drapeau de campagne de 1848 (927); un fanion amarante et blanc des »lanciers de Charles Różycki« (792) en 1831; le drapeau du détachement de J. Wysocki (2025), venant de la bataille de Radziwiłłów; un drapeau des Cosaques du Sultan; un fanion du premier bataillon (2027) du 14-ème régiment d'infanterie, au temps du Duché de Varsovie; de la même époque, un fanion de lancier (2028) portant les lettres K. S. et l'inscription (en français) »Dieu vous protège!«; un drapeau de faucheurs (825) de 1863; un fanion de lanciers (906) jaune et blanc, de 1831; un drapeau



Salle de Falck.

(824) offert en 1863 au détachement de Czachowski par les dames israélites de Kalisz; un drapeau décoré (911) de la première division des lanciers de la Légion polonaise en Hongrie; un fanion du régiment de chevau légers de la suite de Napoléon I (817); un drapeau (2240) de la cérémonie de Horodło, et un drapeau de campagne (926) de 1863.

Salle de Falck.

Cette salle, voisine de la précédente, contient une exposition de dessins, gravures et phototypies des trois grands artistes polonais, Falck, Chodowiecki et Grottger, ainsi que la collection de médaillons et de médailles du Musée.

Falck. Ce sont les oeuvres de Jérémie Falck qui sont ici les plus nombreuses; de là le nom de la salle. Ces oeuvres sont au nombre de 117 gravures encadrées (sans compter celles que contient la collection générale des dessins) et elles occupent deux murs, à gauche, en entrant. Elles ont été données par H. Bukowski qui, on le sait, a beaucoup contribué à faire mieux connaître le graveur attitré de Christine de Suède.

Chodowiecki. A côté des oeuvres de Falck, apparaît un groupe d'oeuvres de Daniel Chodowiecki. On ne trouve ici que quelques-uns de ses travaux originaux, surtout des esquisses à la plume; mais le Musée possède dans ses collections un millier de reproductions de ce célèbre graveur. Parmi les oeuvres exposées ici, remarquons celle qui porte l'inscription: »*Wie der König aus dem Senat nach dem Wagen begleitet wird 1761*«, et celui qui représente la séance même du Sénat; la collection est complétée par 11 dessins

plus petits exécutés sur papier calque. Au milieu des reproductions de Chodowiecki on peut voir ici les illustrations du »*Taschenbuch für Damen*« de 1807, exécutées par sa fille Sophie Suzanne Henry.

Arthur Grottger. Le musée ne possède qu'un seul dessin original de Grottger: c'est un dessin au crayon représentant un élève de l'école polonaise de Paris, dans l'ancien uniforme; mais en revanche on peut y voir toute une série de reproductions photographiques des principales oeuvres de cet artiste.

Vitrines. Les vitrines placées le long des murs contiennent une collection de médailles grandes et petites dont les plus anciennes datent de 1506: elles sont au nombre de 6000 et sont toutes décrites dans un catalogue par fiches. La vitrine qui se trouve dans le mur principal contient exclusivement des oeuvres (médailles et médaillons) de Vincent Trojanowski.

Varia. Sur les rayons placées en bas des vitrines se trouvent, entre autres, dix médailles, des tableaux commémoratifs de la cérémonie du 3 mai à Rapperswil, des souvenirs rappelant les dates du 8 et 9 avril 1861, une pendule ayant appartenu au général Bem, provenant des collections de Christien Ostrowski.

Le milieu de la salle est occupé par une reproduction en plâtre d'un groupe sculpté par M. Sługocki.

Salle de Lenartowicz.

Cette salle, voisine de la précédente, est ainsi nommée en l'honneur du poète dont elle renferme des souvenirs et

quelques oeuvres de sculpture. Elle contient, de plus, une armoire où sont les dons jubilaires offerts à Jeż (S. Miłkowski) et la vitrine de Mme Duchińska, puis la collection des monnaies et papiers-monnaie du Musée, enfin une sorte d'exposition rétrospective de l'art polonais, consistant en esquisses et oeuvres de moindre importance dues à nos artistes de l'époque précédente.

Souvenirs personnels. A gauche de l'entrée se trouve une armoire vitrée remplie par les cadeaux que reçut T. T. Jeż (S. Miłkowski) en 1882 pour son jubilé littéraire. Ce sont des albums commémoratifs, des adresses, des éditions jubilaires, une plume d'or, une écritoire en ivoire, etc. Sur l'armoire est posé un buste en plâtre du romancier, oeuvre de sa fille Madame Hanna Pojawska. A côté est placée la vitrine contenant les dons jubilaires de Madame Duchińska, des souvenirs d'elle et de son mari, François Duchiński, et leurs portraits.

En face, dans le coin à droite de l'entrée, on a rangé les souvenirs de Lenartowicz. Contre le mur est appliqué un petit tapis *(kilimek)* ayant appartenu au poète; au-dessous est placée sa table de travail, recouverte d'une étoffe sombre; sur la table sont posés son masque funèbre, un moulage en bronze de sa main, fait par Zawiejski, un cygne en porcelaine, un sucrier ayant appartenu à Lenartowicz et qnelques-unes de ses oeuvres de petites dimensions: le buste de Bohdan Zaleski, et celui de Lenartowicz lui-même; une terre cuite, médaillon en relief, portrait d'Ordon, avec une dédicace autographe à L. Ostaszewski, une statuette de plâtre bronzée représentant Roger Raczyński sur son lit de mort, et une figure symbolique



Salle de Lenartowicz.

intitulée »l'Uniate«. Sur le tapis sont épinglés une écharpe ayant figuré aux obsèques du poète à Cracovie, et une cocarde amarante et blanche provenant également de cette cérémonie; au-dessous est une photographie de Lenartowicz sur son lit de mort, et une autre, coloriée, représentant le poète en pied et portant l'inscription: »Mon cher Lenartowicz«. Elle a appartenu à Theophile Kwiatkowski. On peut encore considérer comme souvenirs du poète deux de ses oeuvres de sculpture: dans l'embrasure de la fenêtre, un *bas-relief* encadré (704) représentant »Samuel maudissant les juifs idolâtres« d'après Benvenuto Cellini, et une composition allégorique de plus grandes dimensions, placée au centre de la pièce. Sur un piedestal triangulaire en marbre foncé, portant, en lettres d'or, cette inscription: »*Morituri te salutant, Polonia*« et flanqué de deux bas-reliefs en terre cuite représentant le voyage des prisonniers en Sibérie et leurs travaux dans les mines, est posée la tête en bronze d'un émigré mourant« sous laquelle est inscrit le nombre de »1.000.000« (allusion à la parole de Mickiewicz, je souffre pour un million d'hommes).

Remarquons encore, comme souvenirs personnels, près de la table de Lenartowicz, le fauteuil sur lequel est mort le romancier J. I. Kraszewski, à l'hôtel de la Paix à Genève (en 1887).

Vitrines. Les vitrines de cette salle renferment surtout une collection de monnaies polonaises, de billets et valeurs de différentes époques, disposées chronologiquement et dont on a dressé un catalogue par fiches. La dernière contient, de plus, une collection sphragistique, moulages en plâtre, don de J. I. Kraszewski.

Esquisses, portraits, petits tableaux. A gauche, en entrant, les murs sont recouverts: 1° par un cadre contenant environ 60 aquarelles de Théophile Kwiatkowski (1149); ce sont surtout des portraits de personnalités de l'émigration; 2° par un cadre contenant des esquisses de Norwid (1318) 3° par deux paysages de Norblin (1136—7).

Dans l'embrasure de la fenêtre, outre le bas-relief de Lenartowicz cité plus haut, il s'en trouve deux autres: »Le Christ bénissant les enfants« (1256) et »Vue d'un village de déportés condamnés aux travaux forcés« (1257), où l'auteur, Ceyzyg, déporté politique, s'est lui-même représenté.

Sur les murs, au-delà de la fenêtre, on remarque un petit portrait à la plume d'Ernest Gottfried Groddek (309) professeur à l'Université de Vilna, dessiné par Lelewel pour Léonard Chodźko; un portrait de Lelewel (1203), esquisse au crayon faite par Tepa à Bruxelles en 1859, premier modèle d'un portrait à l'huile de la collection de Włodzimierz Dzieduszycki; une aquarelle de Max Gierymski (1209), dix esquisses à l'encre de Chine d'Alexandre Orłowski (dont le Musée possède en outre 70 autres esquisses dans ses collections); un cadre contenant quinze aquarelles de Tepa (portraits de l'historien Ch. Szajnocha, des poètes Vincent Pol, Séverin Goszczyński, de l'auteur, etc...); un cadre avec 22 dessins de Jean Piwarski (dont le »cycle de la Nuit du 29 novembre 1830«); huit dessins à la plume de Vincent Smokowski; trois esquisses de Fałat; des esquisses de Pociecha, W. Kossak, Ant. Oleszczyński, Barwiński et autres; des pastels: 1° de Ma-

leszewski, le portrait de Mme Barwińska (1167); 2° un type de femme, en costume de paysanne polonaise, oeuvre de l'école française (1116).

Varia. Plusieurs photographies et gravures, ainsi que deux paysages en papier découpé, de Ladislas Winiarski (1132), achèvent la décoration de cette salle.

DEUXIÈME ÉTAGE.

Avec la »salle de Lenartowicz« nous terminons la revue des dix pièces du premier étage, et, revenant à la salle »de l'escalier«, nous montons au deuxième par l'escalier intérieur orné de Gobelins, don de Ladislas Ciesielski.

En dehors des salles de »Kościuszko« et de »Kopernik«, cet étage ne contient que la bibliothèque, y compris les collections de manuscrits, de gravures, cartes, musique, photographies et dessins, les catalogues par ordre alphabétique et par ordre de sujets, et enfin les bureaux des deux employés de la bibliothèque.

Partant de cet étage, des corridors conduisent à la crypte où le coeur de Kościuszko a provisoirement reposé; ces corridors sont garnis de planches sur lesquelles est placée la collection des périodiques reçus par le Musée et énumérés plus haut, et ils se terminent par l'endroit où l'on dépose les doubles des journaux polonais.

Bibliothèque.

La bibliothèque s'est formée par le cours naturel des choses; elle comprenait d'abord des livres et manuscrits



Bibliothèque.

provenant de plusieurs émigrés, ensuite ceux des donateurs ou testateurs habitant la Pologne. En dehors des publications présentant un intérêt général et des chefs d'oeuvre de toutes les littératures, elle est consacrée surtout aux »choses de Pologne«. Sa richesse consiste principalement en documents relatifs à l'histoire de l'émigration et à nos luttes pour l'indépendance. Elle a été formée en grande partie par les bibliothèques du Comte Ladislas Plater, des Barwiński, d'A. Giller, de Joseph Kordzikowski, de Christien Ostrowski, de Léonard Chodźko et autres. Elle compte 55.000 volumes (environ 75.000 imprimés en y comprenant les brochures) et 16.000 manuscrits, 20.000 gravures, 1000 cartes géographiques, 1200 morceaux de musique, 8000 photographies, 22.000 dessins originaux et aquarelles.

La partie principale de la bibliothèque est contenue dans une salle qui occupe presque tout le côté nord de l'étage et qui est séparée en deux par un mur placé aux $^2/_3$ de son étendue, et pourvu de deux portes en arcades; sa décoration est de vieux style allemand. Ici se trouvent environ 25.000 volumes. Ils sont rangés sur des rayons, le long des murs. Au-dessous est placée une suite d'armoires basses contenant les varia de la bibliothèque. La partie de la salle séparée du reste par le mur aux arcades, constitue une sorte de salle de lecture et de travail pour le public.

Sur l'une des tables sont disposés les plus importans des 150 périodiques et journaux polonais que reçoit le Musée.

C'est là aussi, sur une partie des rayons, qu'ont été réunis les plus importants manuels et dictionnaires, ency-

clopédies, bibliographies, catalogues, etc... Des vitrines, placées dans l'autre partie de la salle, contiennent: une collection d'incunables, des livres imprimés par les presses polonaises des XVI-ème et XVII-ème siècles, de vieilles reliures, des autographes et des diplômes et parchemins. C'est là aussi que sont conservés les imprimés du XVI-ème siècle et la collection de photographies.

Sans entrer dans le détail de l'organisation de la bibliothèque, nous ferons pourtant observer que les livres, et, en général, les imprimés, et plus tard aussi les autres catégories, telles que: musique, cartes, dessins, photographies, etc... y sont rangés d'après le système topographique, c'est à dire d'après leur format, sans avoir égard au sujet. Autrement dit, un imprimé a ici sa place et son numéro en qualité d'imprimé; mais quant à son texte et aux détails bibliographiques qu'il comporte, on ne peut les connaître qu'en consultant les catalogues: 1° le catalogue alphabétique (à peu près terminé, si ce n'est pour les petits imprimés) et 2° le catalogue raisonné (encore en préparation). Ce dernier est rédigé d'après le système de la classification décimale de Dewey, fondé sur les instructions de l'Institut international de Bruxelles. Outre les catalogues par fiches dont nous venons de parler, la bibliothèque possède aussi un catalogue dépositaire ou topographique contenant la liste des imprimés d'après la place qu'ils occupent sur les rayons. Les petits imprimés non encore catalogués, de même que les parties supplémentaires de la bibliothèque (excepté la musique, qui possède déjà en grande partie son catalogue alphabétique par fiches et son livre d'inventaire) sont classés par ordre de sujets, avec divisions soit alphabétiques,

soit chronologiques, et généralement sur la base de la classification décimale.

La pièce où mène une porte placée dans la plus grande division de la bibliothèque et qui est le bureau de l'aide-bibliothécaire, contient une collection de manuscrits, de feuilles volantes, de cartes géographiques et des casiers pour le catalogue alphabétique. Les manuscrits, placés précédemment dans des armoires, sont maintenant rangés sur des rayons appropriés à cet usage, où ils se conservent mieux et où l'on peut plus facilement les atteindre. Ils ne sont pas encore catalogués, mais ils sont rangés par ordre de sujets en autographes, biographies, monographies, documents et archives, à l'aide de divisions alphabétiques et chronologiques, et sont par suite faciles à consulter pour les recherches scientifiques.

Nous passons de la salle principale, par une porte vitrée, dans une sorte de vestibule d'où part l'escalier menant au 3-ème étage et près duquel se trouve une petite pièce d'angle.

Ce vestibule et cette petite pièce servent de retraite aux journaux »morts«, d'où qu'ils soient, et aux journaux américains »vivants«. On y conserve également les grands formats dans des chemises.

Du vestibule on passe, à droite, dans le bureau du bibliothécaire composé de deux pièces. On y trouve de petites armoires pour le catalogue raisonné décimal, des casiers contenant le catalogue alphabétique de la musique, et les imprimés nouvellement arrivés qui, bien que catalogués et pourvus d'un signe distinctif provisoire, n'ont pas encore trouvé place dans l'ensemble de la bibliothèque.



Salle de Kościuszko.

C'est là aussi que sont réunis les imprimés non complets ou en cours de publication. Du vestibule, à gauche, nous passons dans la pièce où se trouve la collection générale des journaux »vivants« et trois caisses de dessins. On peut sortir de cette pièce dans les corridors.

Comme nous l'avons déjà dit, les collections de la bibliothèque occupent encore au premier étage trois pièces qui ne font point partie du Musée, et trois autres au rez-de-chaussée. Elles contiennent, au premier, les imprimés étrangers et les publications du Musée; au rez-de-chaussée, les doubles des imprimés polonais et la collections des journaux étrangers.

Salle de Kościuszko.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, le second étage comprend, outre la bibliothèque, les collections concernant Kościuszko et Kopernik placées dans deux salles qui communiquent entre elles, et ont, de plus, des entrées donnant sur la grande salle de la bibliothèque. La première, pourvue d'une alcôve et d'un couloir y attenant, est consacrée à Kościuszko. Les objets qui s'y trouvent ont un catalogue spécial imprimé en 1894, et détaillé pour ce qui s'y trouvait à cette époque. De plus, il existe un catalogue manuscrit par fiches faisant partie des archives.

Nous citons ici les objets les plus importants en les réunissant par catégories et en commençant par la gauche à partir de l'entrée de la bibliothèque.

Objets commémoratifs. Nous comprendrons dans cette catégorie tous les objets ayant appartenu a Kościuszko,

faits par lui on ayant rapport à sa personne. Une partie d'entre eux est exposée dans la salle, l'autre dans une vitrine qui en occupe le centre. Dans la salle, on voit: une copie de la selle (24) ayant servi à Kościuszko en Suisse durant les dernières années de sa vie. Cette copie a été



Casanova: »La bataille de Racławice«.

exécutée à la demande et aux frais du Comte Ladislas Plater, d'après l'original conservé à l'arsenal de Soleure; dans l'alcôve, sur une estrade, on voit le lit (23) où il est mort; au-dessus, un aigle (113) en bois doré, tenant dans ses serres un anneau qui servait à réunir les rideaux; un baromètre (108) et une queue de billard (25) dont il se servait; son buste (168) en plâtre métallisé le repré-

sentant en costume romain et portant cette inscription en lettres d'or: »Il n'a lutté que pour la liberté et les droits de l'homme«. [Ce buste était placé dans l'appartement de Kościuszko]. Lui appartenaient également un tableau de Casanova, à la sépia, représentant »La bataille de Racławice« (133), peint d'après ses propres indications, et un bouquet brodé sur satin (29), don des femmes de Soleure, portant l'inscription française suivante également brodée:

»La valeur et la Modestie
Forment le bouquet de sa vie.
Et les autres fleurs
Sont le Tribut de nos coeurs«.

Dans la vitrine se trouvent six mèches de cheveux (8—13); une chemise de toile, portée par lui (14) et marquée T. K.; une plume d'autruche, blanche, (16) provenant du chapeau avec lequel Casanova l'a représenté, et qui a appartenu à Emilie Zeltner; l'ourlet d'un foulard (17) donné par lui, en partant pour l'Amérique, à la palatine Zyberg-Plater; ce foulard fut ensuite partagé entre les parents et amis; une bague en or, avec améthyste, offerte par lui au chanteur Kersten pendant son séjour à Stockholm; sa tabatière en ivoire (19), son rasoir (20) et une petite glace (21) offerts au Musée par Ernest Zeltner; un jeu d'échecs en os, avec l'échiquier (22), et un petit pot en terre (27) portant l'inscription »Dieu le veuille!«, dont il se servait souvent; une lunette d'approche (28) avec ornements d'argent, donnée par lui, après la bataille de Racławice, à Antoine Kotkowski; un morceau de ruban (30) provenant de l'ordre des Cincinnati et qu'il avait porté à la boutonnière: une partie

d'une bride (31) dont le reste se trouve, avec la selle, à l'arsenal de Soleure; un morceau d'encre de chine (26) et une plaque de verre (118) qui lui servait à étendre les couleurs; des fragments de tentures et d'ornements de sa maison à Soleure (32—34); quelques morceaux d'un drapeau (86) qui figura à la bataille de Racławice; un portefeuille en cuir (111) et une petite statuette de Napoléon en ivoire (112) ayant appartenu à Kościuszko. En tout 115 objets, pourvus de certificats officiels d'authenticité.

Un groupe spécial est formé, parmi les souvenirs personnels, par les objets faits de la main de Kościuszko. Ce sont: un sucrier en bois, en forme d'urne (1) peint en noir, avec ce monogramme sculpté »S. C. L.«, fait à Chateau-Berville; un sucrier (2) en noix de coco, avec un couvercle d'argent à jour; [Il avait été tourné par lui, dans sa prison de St. Petersbourg]; un chandelier (3) en bois tourné, orné de feuilles en ébène, qui faisait partie d'une paire de chandeliers qui était placée sur la cheminée de sa chambre; un cendrier de bois de hêtre (4) ayant la forme d'une petite pelle avec ornements sculptés; une bourse de soie (5) ayant la forme d'un bonnet de Krakus, ornée d'un aigle en argent et d'une cocarde blanche, faite au crochet pour Emilie Zeltner; un presse papier en marbre rouge (6) avec, en relief, le nom: Kościuszko.

Il y a lieu de mentionner ici qu'on voit sur les murs: à droite de l'entrée de la bibliothèque, un dessin de Kościuszko (7) à la plume, représentant les bords d'un lac et les ruines d'un château; à côté, la copie d'un dessin original, portrait d'une personne inconnue (102), exécutée pour le Musée par Joséphine Negroni-Prati Morosini et

accompagnée d'une explication de l'auteur; enfin, dans l'embrasure de gauche de la fenêtre, une gravure coloriée (109), portrait de Thomas Jefferson, dont le dessin primitif avait été fourni par Kościuszko.

Dans la vitrine, comme souvenirs ayant directement rapport à Kościuszko, nous citerons, outre les médailles décrites en détail dans le catalogue, une couronne de laurier (35) du tombeau de Kościuszko avec cocarde blanche; une autre, dorée, envoyée par les Samogitiens à l'occasion du transfert du coeur du héros dans le Mausolée de Rapperswil; une ceinture de femme (37) à boucle de fer contenant le portrait en bronze de Kościuszko; le chaton d'une bague (40), une breloque (88) et une épingle (89) tous les trois ornés de son portrait; un cachet en bronze (43) en forme de buste de Kościuszko; une agrafe de nickel avec l'inscription: »Thadée Kościuszko 1794—1894«; nne bague en or ornée de petits diamants (107) avec les portraits de Kościuszko et du Prince Joseph Poniatowski; des boutons en laiton (109) avec le Cavalier (Pogoń, armes de la Lithuanie) et l'inscription: a Kościuszko; un gobelet en argent (116) avec le buste de Kościuszko; une breloque (101) avec le portrait de Benjamin Franklin taillé dans la cornaline, une balle et les restes de l'uniforme et de l'armement d'un soldat (87—117) provenant du champ de bataille de Racławice.

Portraits. Dans la vitrine se trouvent: quatre miniatures, dont une de Keller (425); une autre richement encadrée représente Kościuszko âgé (424); à côté, un petit portrait, aquarelle et sepia (435) rappelant celui fait d'apprès nature par Cardon; puis un autre, en papier repoussé,

en relief, et peint à l'huile, puis collé sur une planchette (436); il est entouré d'ornements formant ovale; représenté à mi-corps, Kościuszko tient le sabre levé (scène du serment); à droite, en bas, on lit la signature J. Wierzbicki; puis, dans un encadrement intérieur, formé de pois, en haut: »Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, ainsi soit-il«; en bas: »Vive la Pologne!« et la date »1764« (sic, évidemment au lieu de 94); sous l'ovale, les lettres T. K. Nous remarquons ensuite un buste du généralissime (423) taillé dans du bois avec un couteau par un paysan des environs de Pruszkow.

Dans la salle, on peut voir: un portrait à l'huile (1) par Richard Ramsay Reinagle, membre de l'Académie de Londres, peint en 1817 d'après une miniature inconnue, faite elle-même d'après nature, découvert par Christien Ostrowski à Paris en 1879; un petit portrait à l'encre de Chine (382) endommagé, signé: Giuseppe Perria fecit; [Ce portrait provient des papiers de l'avocat Torosiewicz qui exerçait sa profession à Cracovie pendant l'insurrection de Kościuszko]; un dessin à la plume (12) de Herman Bystrom de Stockholm; une esquisse à la plume (13) par l'Abbé Zeltner; une tête de Kościuszko à un âge avancé, copie de l'original fait d'après nature en 1797 par Cardon (419), aquarelle de F. Zytkiewicz: Kościuszko très âgé (6) d'après le dessin de l'Abbé Zeltner peint à l'huile par Valéry Eliasz; Kościuszko sur un cheval qui se cabre, le sabre en main, dans le fond un paysage (7) aquarelle de Michel Stachowicz, datée du 17 février 1795; un portrait à l'aquarelle (431) par A. Amiet Engel, d'après la miniature déjà citée, qui représente le généralis-

sime à un âge avancé; un portrait en buste à l'encre de Chine (9) par J. P. Norblin (?) provenant des collections de Léonard Chodźko; un portrait à mi-corps (10) à l'encre de Chine: le corps est double, le principal est vêtu d'une armure; mais, recouvert par une feuille collée, il donne, avec la même tête, un portrait du type de ceux da Grassé; un portrait en buste (5) en costume de guerre américain, avec épaulettes et deux décorations, à l'huile; une copie du portrait de Kościuszko (418) provenant de Poginie et ayant appartenue à T. Kulwieć, par Wanda Korzon, buste en uniforme polonais, avec deux décorations; trois copies à l'huile (2 à 4), sur carton, du portrait de Reinagle, exécutées à Lausanne sur la commande de Christien Ostrowski; un portrait en buste à l'encre de Chine (11) d'après Martin; une aquarelle (8) de Josephine Negroni née Zeltner, faite à Milan en 1883: mi-corps en armes, au fond, bastions d'une forteresse; une aquarelle (187) faite en 1828 par Daniel Tolkemit, capitaine de l'intendance, en uniforme et czapka blanche; Kościuszko à Racławice (381), aquarelle de Jules Kossak, don d'Hedwige Biechońska; une copie à l'huile du portrait peint par Cosway (380) exécutée par Emile Kobliński, mi-corps, la tête bandée appuyée sur une main; une lithographie représentant le généralissime (189) avec citations, maximes et ornements faits à la plume par Mathieu Ciemski en 1830.

Sculpture. Outre le buste ayant appartenu au Généralissime et son portrait en bois qui est dans la vitrine et dont nous avons déjà parlé, nous citerons encore: un groupe allégorique, terre cuite »le tertre de Kościuszko« (373) placé sur un pied, sous verre, et représen-

tant le généralissime au sommet du tertre entouré de huit personnages, oeuvre et don de J. Bełtowski; buste en plâtre métallisé (374), représentant Kościuszko, sur un globe comme piedestal, oeuvre et don de Nathalie Andriolli, née Tarnowska; un petit médaillon (170) et un médaillon (414) en bronze, puis deux moulages: un en plâtre (169) et un en fer (437), tous les quatre signés David; un médaillon (171), moulage en plâtre peint d'une couleur foncée, ovale en guirlande, avec inscription, et un autre moulage blanc (376) encadré sous verre; un médaillon en galvanoplastie (429) d'après le portrait d'Eliasz, peint d'après l'esquissse de Zeltner; deux oeuvres de Trojanowski: un médaillon en bronze (414) encadré en velours rouge foncé et un médaillon collectif en plâtre bronzé (413) de Kościuszko, Kiliński et Głowacki; un médaillon en plâtre (173) représentant la plaque commémorative apposée sur la maison de Kościuszko à Soleure; une statuette en porcelaine (172) de Kościuszko en czamarka; un presse-papier de marbre rose, en forme d'obélisque (379) avec le profil du généralissime (Voyez dans la partie concernant les »souvenirs personnels« le buste de Kościuszko (168).)

Tableaux. Sur le mur de gauche on voit: six esquisses et dessins à l'encre de Chine de J. P. Norblin, provenant des collections de Léonard Chodźko; »la proclamation de la Constitution du 3 mai« (263); »Kiliński dans les rues de Varsovie« (134); »La bataille de Maciejowice« (135); »Kościuszko après la bataille de Maciejowice, blessé, porté sur un brancard« (136); »La bataille de Zieleńce« (132); »Vue de Praga pendant l'assaut du 4 novembre 1794« (137);

de plus, »Fin de la bataille de Maciejowice« (264) dessin à l'encre de Chine et à l'aquarelle de K. Niemke, d'après Norblin, et »Kościuszko à cheval faisant l'aumône à un vieillard« (123) tableau à l'huile de J. Maliński, fait en 1851.

Dans le couloir, nous voyons six tableaux à l'huile achetés par le Musée et représentant le plan du champ de bataille de Racławice, peints d'après nature par Maryan Wawrzeniecki: »Vue des villages de Janowiczki et de Racławice« ainsi que du mont Zamczysko, côté sud, en 1892 (126), »Vue des positions russes et du tertre qui venait d'être labouré« (127); »Vue des positions russes prise de derrière le bois de Janów, du dwór de Zdziemierzyce« (128), »Route menant du village de Janowiczki au village de Zdziemierzyce« (129), »tertres dans les champs de Zdziemierzyce« (130), »Vue du ravin traversant le champ de bataille«. Il faut ajouter à ces tableaux, comme en étant l'explication, cinq dessins schématiques à l'encre de Chine, et le plan de la bataille (138—42) également de M. Wawrzeniecki.

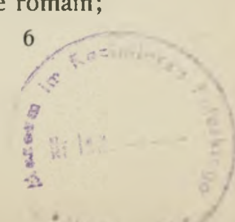
Aux murs, entre la fenêtre et l'entrée, sont appendus: une reproduction du blason de Kościuszko Roch Tertio (131) entouré d'emblêmes, aquarelle sur carton; deux oeuvres à l'huile d'Edith W. Cook: le monument de Kościuszko à Westpoint (124) et une vue du jardin de Kościuszko au même endroit (125). Au-dessus de la porte, remarquons une esquisse a l'encre de Chine de Norblin »L'assaut de Praga« (262). (Voyez dans la partie consacrée aux »objets commémoratifs« le tableau de Casanova Nr 133).

Varia. Nous voyons encore, parmi les objets garnissant la salle, une peinture décorative (184) à la colle,

encadrée de peluche, occupant tout le fond de l'alcôve et représentant le buste de Kościuszko et le château de Rapperswil comme fond. [Elle a servi à orner la salle de réunion, lors de la cérémonie internationale en l'honneur de Kościuszko, le 14 mai 1894, à Zurich]; deux d r a p e a u x placés près du lit; à g a u c h e (44) un drapeau de soie bleue foncée, peint à l'huile, souvenir de la jeunesse de Boston aux combattants de 1830, avec les portraits de Washington, Kościuszko (au centre) et Lafayette (à droite): une copie du drapeau des faucheurs de Racławice, portant l'inscription: »Ils défendent et nourrissent«; sur le lit, une c o u r o n n e (35) de laurier avec rubans blancs et datée: »Mai 1898«, don des Américaines; au fond de la salle, au-dessus du buste du généralissime, l'a r b r e g é n é a l o g i q u e des Kościuszko, copie d'un parchemin original du XVIII-ème siècle exécutée par Rychlewicz en 1893, vérifiée par Thadée Korzon; sur l'étagère un l i v r e c o m m é m o r a t i f composé par la nouvelle émigration de 1864 en l'honneur de l'anniversaire de la mort de Thadée Kościuszko, à la cérémonie de Soleure, le 15 octobre 1864; dans le couloir, encadrées ensemble, les photographies (2001) de V e r d i, de B o ï t o et des membres de la famille Morosini (y compris celle d'Emilie Zeltner), aux quels on doit le transfert du coeur de Kościuszko au Musée.

A droite, en venant de la bibliothèque, sur un piédestal, dans une petite armoire vitrée, une pendule de bronze surmontée d'une statuette du héros.

Parmi les sculptures ayant indirectement rapport à Kościuszko et exposées dans la salle, citons un buste en plâtre métallisé (177) de Pierre Joseph Zeltner en costume romain;



une statuette (174) de Bartosz Głowacki, appuyé sur sa faux; dans l'embrasure de la fenêtre deux médaillons de David, représentant Washington (178) et Lafayette (179); posée sur une étagère, une reproduction du monument de Washington, matrice de plâtre d'une médaille. Parmi les peintures et dessins concernant indirectement Kościuszko, nous voyons dans la salle: un portrait à la sanguine de Jean le Vieux (967), paysan des environs de Cracovie, compagnon d'armes de Kościuszko, représenté à l'âge de 103 ans par François Tepa en 1875, avec indications tracées de la main de l'auteur; un portrait à l'aquarelle du Prince Joseph Poniatowski, dont on ignore l'auteur (266), en costume de général et en cheveux blonds; un petit portrait à l'aquarelle de Bartosz Głowacki (?) (268), barbu, en kontusz et konfederatka noire; un portrait à l'aquarelle du Prince Joseph Poniatowski (404) à cheval, signé G. Sandberg (1812); un portrait de Niemcewicz (265), peinture à l'huile, représentant le poète a un âge avancé, appuyé sur une canne; un portrait du même (430), dessin à l'encre de Chine, par Joseph Jeżowski en 1831, offert au professeur Afzelius, de l'Université de Finlande, en souvenir d'un commun exil; des fusains de Kurowski: portrait du général Dąbrowski (270) et portrait du général Kniaziewicz (269).

Dans la vitrine, remarquons: les miniatures de Joseph Wawrzecki (272), de Joseph Wodzicki (271) et de Kiliński (426).

La collection concernant Kościuszko comprend de plus de riches archives manuscrites et se rapportant à la personne et à la famille du Généralissime, (dont une cinquan-

taine de ses propres autographes), plusieurs centaines de gravures et de dessins et une collection presque complète d'assignats de 1794.

Salle de Kopernik.

Un corridor conduit directement de la salle de Kościuszko à celle de Kopernik. La collection d'objets qui y est contenue, naturellement plus modeste comme quantité et comme qualité que celle de la salle précédente, a été cataloguée par le Docteur Jean Roszkowski (catalogue imprimé en 1899 dans le »Kosmos« et publié à part en 1900). Nous y renvoyons ceux qui voudraient connaître les détails, et nous nous bornons à faire remarquer les objets les plus dignes d'attention.

Dans la vitrine placée tout près de l'entrée à droite, sont exposés les médailles et les médaillons. Citons entre autres un médaillon en bronze représentant la tête de Kopernik (6). C'est l'oeuvre du sculpteur français Isabeau, et il date de 1859. Il n'en a été fondu q'un seul exemplaire pour l'auteur, dans l'ancien atelier de Eck et Durand; la matrice a été détruite en 1890. C'est un don de Henri Bukowski, provenant des collections de H. Obrycki, à Paris. Parmi les gravures et travaux originaux suspendus au-dessus de la vitrine, nous citerons une gravure sur cuivre de Falck, représentant le buste de Kopernik, dans un ovale, avec cette inscription à la plume: »Nicolaus Copernicus« (14). C'est un des premiers exemplaires; on n'en connaît d'ailleurs que trois à part celui-ci; un se trouve à Copenhague, un autre à la Bibliothèque Nationale de Paris, et le troi-

sième dans la collection du Prince Czartoryski à Cracovie; ce dernier fut acquis à la vente de Didot en 1877 pour 400 francs. L'exemplaire du Musée a été acheté par H. Bukowski en Suède pour 560 francs. Les oeuvres originales se composent d'un portrait de Kopernik sur porcelaine (3) peint par A. Homo, représentant l'astronome dans son cabinet de travail et un portrait du même (4), fait au crayon par un artiste inconnu.

L'armoire placée à côté contient: dans la partie supérieure, vitrée: les imprimés concernant Kopernik, et quelques autres ouvrages d'astronomie. Cette collection contient relativement beaucoup d'imprimés rares, de »merles blancs« qui ne sont mentionnés ni dans Połkowski ni dans Żebrawski, ni même dans la bibliographie d'Estreicher. Elle comprend 200 numéros dont un (incunable) du XV-ème siècle, neuf du XVI-ème siècle, trente-quatre du XVII-ème siècle, neuf du XVIII-ème. Nous ne citerons que les deux premières éditions: celle de Nuremberg en 1543 et celle de Bâle en 1546 de l'ouvrage de Kopernik: De revolutionibus orbium coelestium. Dans la partie inférieure de l'armoire se trouve une collection de gravures et de lithographies. Sur le haut sont placés des globes; sur une console: un buste de Kopernik (4) en terre par Orłowski d'après T. Rygier; une reproduction du monument de Kopernik à Varsovie (5), moulage en bronze; une statuette de Galilée (1) par Orłowski d'après Rygier.

Le long du second mur, sur des rayons, sont rangées des statuettes en terre des mêmes auteurs, représentant à gauche: Arthur Wołowski (2), à droite: Kopernik: (3). Au milieu, un médaillon en bas relief, en plâtre

(8) représentant Christophe Colomb et Kopernik; les Etats Unis l'ont fait faire pour célèbrer le 400-ème anniversaire de l'un et le 350-ème de l'autre.

Sur le mur principal se voient trois portraits à l'huile: celui de Nicolas Kopernik (1), copie du tableau qui se trouve dans la tour de la cathédrale de Strasbourg, peint en 1570 par Tobie Sztymer d'après un autographe de Kopernik; un portrait du même (2) d'après Falck, peint sur toile par un artiste inconnu; le portrait du père de l'astronome, Nicolas, copie d'un tableau à l'huile apporté de Thorn par Jean Broscius en 1614, et conservé à la bibliothèque des Jagellons.

Dans l'embrasure de la fenêtre sont déposées sur des pupitres, à gauche l'édition varsovienne (de Baranowski 1854) des oeuvres de Kopernik, à droite une chemise remplie de portraits en gravure de l'astronome.

Comme objets en dehors de ceux qui ont rapport à Kopernik, citons: dans l'armoire, des instruments astronomiques ayant servi à Jean Śniadecki, et, placés dans la salle, un hélioscope ayant appartenu à Adam Prażmowski et deux lunettes de Christien Ostrowski.

GALERIES.

De la salle de Kopernik, en traversant une partie de la bibliothèque, puis les pièces où sont déposés les journaux, nous arrivons à une sorte de vestibule en galerie. Là se trouvent les objets les plus différents généralement de provenance étrangère, offerts en don au Musée, et conservés pour cette raison. On y trouve jusqu'à un scalp indien,

des échantillons minéralogiques, des vases de porcelaine de Sèvres, etc., etc... Citons un souvenir historique digne de remarque: le drapeau (1915) offert par la jeunesse française des écoles à la légion polonaise de Vienne, en 1848.

A la moitié des galeries, ornées de médaillons en plâtre des rois de Pologne, par Ladislas Czarnomski, ainsi que de drapeaux et de blasons des villes de Pologne, se trouve le réduit dans lequel fut déposé tout d'abord le coeur de Kościuszko. Une plaque de marbre a été apposée au-dessus de l'entrée; elle porte l'inscription suivante: »En mémoire du retour à la Pologne du coeur de Thadée Kościuszko le 15 octobre 1895«; deux faux de Racławice sont placées de chaque côté de cette plaque.

TROISIEME ETAGE.

Nous sortons de la salle de la bibliothèque par une porte vitrée; nous montons au troisième étage, en laissant à notre gauche une peinture chinoise sur soie (2155) du XVI-ème siècle appliquée au mur, le long de l'escalier. Dans l'espace libre entre les deux parties de l'escalier, nous voyons une statue de Kopernik (1655) grandeur naturelle, oeuvre de Brodzki; et deux bas-reliefs en plâtre représentant les saisons. Dans la partie supérieure de l'escalier est placée une ancienne peinture, provenant d'Olesko, et représentant »La délivrance de Vienne« (1734).

Dans le vestibule du 3-ème étage nous voyons, à gauche, une adresse offerte à la Princesse Cunégonde Giedroyć, à Paris, par l'émigration polonaise. Placée dans

un cadre doré, elle est ornée des portraits de célébrités polonaises contemporaines, entre autres celui du père de la princesse, le général Giedroyć. En tête des signatures très nombreuses, on remarque celle de Mickiewicz, à qui est consacrée la salle qui se trouve immédiatement à côté.

Salle de Mickiewicz.

Organisée d'après les mêmes principes que celles de Kościuszko et de Kopernik, cette salle contient des souvenirs de l'illustre poète, des autographes, des portraits, des imprimés et des archives, y compris une partie des matériaux de l'histoire du Tovianisme. Cette collection possède, outre le catalogue publié en 1898, un catalogue spécial par fiches pour chacune de ses parties. Aussi, cette fois encore, renvoyant aux catalogues spéciaux les visiteurs désireux de connaître les détails, nous nous contenterons de mentionner les objets les plus remarquables, en commençant par la vitrine placée au centre.

Vitrine. La partie supérieure contient les souvenirs personnels de Mickiewicz, deux mèches de cheveux du poète (1); une statuette de la Vierge (2) sculptée par un paysan polonais et ayant appartenu à Mickiewicz; une plume d'aigle (3) qui lui fut offerte par les Serbes; un encrier en albâtre rose (4), une pipe en écume de mer (5), un foulard de soie; un fez en feutre de laine, orné d'un gland de soie bleue (1), un morceau du velours rouge dont le cercueil de Mickiewicz était tendu (8) et la plaque de ce cercueil (9).

Au-dessous, dans la vitrine proprement dite, les auto-

graphes du poète occupent la place principale. Un porte-feuille en contient une cinquantaine, surtout des lettres; à part est exposée une feuille de papier gris, couverte d'écriture des deux côtés (1). On y lit le Sonnet »Au Niemen«, et la pièce de vers »A un peintre«; puis viennent un album: »Joséphine 1831« (30), dans lequel est transcrit, page 6, le célèbre passage des Aieux (Dziady): »Tout est sombre, tout est silencieux« etc... avec la signature de Mickiewicz; le Cours de littérature slave (29), leçon du 25 janvier 1841, manuscrit de Félix Wrotnowski, avec corrections et additions de la main de Mickiewicz; les Poésies d'Adam Mickiewicz, Posen 1828 (28), 5 volumes réunis en deux; dans le 3-ème volume pages 96, 97, 98, 110, 111, 112, 113, 122 se voient des corrections manuscrites faites par l'auteur; à la fin du V-ème est collée une feuille portant un autographe de Mickiewicz enfant, un alphabet en grandes et petites lettres, et un essai de phrase et de signature. Une inscription indique que ce travail fut fait sous la direction du »Gouverneur Antoine Bernatowicz« (l'alphabet, les marques du papier, son espèce et l'encre de ce premier autographe du poète ont été vérifiés par Napoléon Milicer, et sont d'une authenticité indiscutable). Sur un autre imprimé, édition pétersbourgeoise des Poésies (1829) en 2 volumes (29), on voit, dans le 2-ème, page 1, une dédicace autographe d'Adam Mickiewicz à Léonard Chodźko.

Parmi les manuscrits et oeuvres n'ayant qu'un rapport indirect avec Mickiewicz, nous citerons: le manuscrit des »Confédérés de Bar« (31) de Thomas Olizarowski; les notes prises au Cours de littérature par le

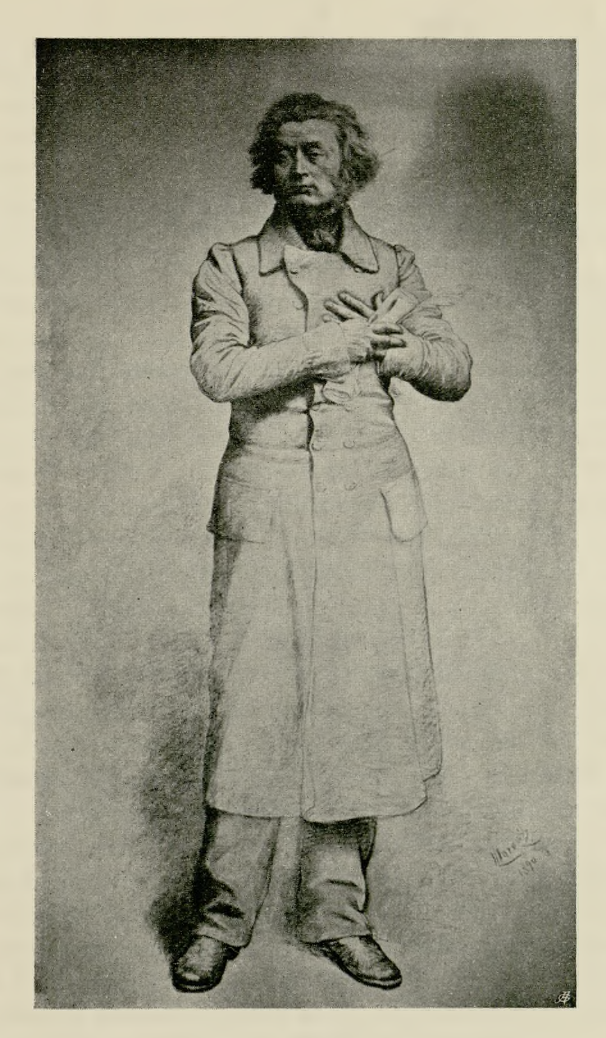


Salle de Mickiewicz.

Comte Plater (33); un carnet de Séverin Goszczyński (53) contenant des discours, allocutions, documents etc., concernant le Tovianisme, y compris un des discours de Mickiewicz, un cahier de notes de Goszczyński (168) intitulé »Quelques conversations avec Adam Mickiewicz«; un exemplaire des Aieux (Dziady) III-ème partie (217), lithographié dans une imprimerie clandestine de la jeunesse vers 1860 à Moscou; une collection en 2 volumes de 228 illustrations de »Thadée Soplitza« (Pan Tadeusz) (32), oeuvre de W. Smokowski, à la plume et à l'encre de Chine.

Parmi la collection de médailles contenue dans la vitrine, outre les médailles et médaillons frappés en l'honneur du centenaire du poète, nous citerons un médaillon en bronze (237) fait par H. Borel, représentant les profils de Mickiewicz, Michelet et Quinet. [Il n'en existe que trois exemplaires; le second se trouve chez le fils du poète, le troisième dans la bibliothèque du collège de France auquel il a été offert par Madame Michelet. Celui du Musée est un don de W. Bukowski, par l'intermédiaire de M. H. Obrycki de Paris].

Dans la partie inférieure de la vitrine, divisée elle-même en deux parties, se trouvent des chemises contenant les archives, manuscrits imprimés, portraits du poète, matériaux pour l'étude du Tovianisme, provenant surtout des papiers de Goszczyński. De plus, dans la partie gauche on voit: deux médaillons (236), moulages varsoviens, dont l'un représente »Gervais et Protais«, l'autre »Zosia«; deux plaques de cuivre (275) avec dessin de V. Szymanowski ayant servi à faire la couverture du programme de la cérémonie de Paris, pour le centenaire du poète; une autre plaque semblable (239) pour le portrait de Mickiewicz par Croutelle d'après le dessin de Lelewel; treize



Léopold Horowitz: Portrait de Mickiewicz.

plaques en buis (240) pour les gravures de Jean Tysiewicz qui illustrent »Konrad Wallenrod« et »Grażyna«.

Armoire vitrée. Cette armoire est placée dans un angle de la salle et contient les éditions des oeuvres du poète, les traductions de ses ouvrages, ses biographies et une partie des imprimés concernant le Tovianisme.

Portraits. Parmi les gravures, photographies et portraits appendus aux murs, nous ne citerons que les oeuvres originales, un dessin de Lelewel exécuté à la plume sur un morceau de gros papier blanc et représentant Mickiewicz en buste, tout jeune (227), sans barbe, avec un haut col, un foulard au cou et une chevelure abondante. En bas se voient les lettres A. M. et cette observation, en deux lignes: »foulard, gilet, habit noir, manteau brun«; un portrait de Mickiewicz à l'huile par L. Ciesielski (279); un portrait de Sophie Szymanowska (226) au crayon sur papier gris; un portrait de Mickiewicz (228) au fusain, sur toile, grandeur naturelle, par Léopold Horowitz; un portrait de Mickiewicz (292) en miniature par L. Ciesielski; une copie d'un portrait de Mickiewicz par Grottger (225), dessin de J. Słonczewski; une photographie de Mickiewicz (221) coloriée par Théophile Kwiatkowski, avec cette inscription: »Mon cher Monsieur Adam«.

Sculpture. Remarquons sur le sommet de l'armoire aux livres un petit buste en bronze du poète par Chardigny, un médaillon ovale en bronze (260) par A. Huguenin. Dans la salle se trouvent un projet en plâtre bronzé pour la plaque commémorative qui est à l'Université de Lausanne (261); un des projets, celui de Mme H. Pojawska; sur un pied, un buste de Mickiewicz de grandeur natu-

relle (262), moulage de plâtre, oeuvre de Jean Piszcz. Sur le mur précédant la fenêtre, remarquons: un médaillon de plâtre encadré (236), oeuvre de Cyprien Godebski en 1856; deux exemplaires en métal du médaillon (217) exécuté par David à Weimar.

Dans l'angle de la pièce, au delà de la fenêtre, est placé un buste de grandeur naturelle (230) en plâtre métallisé, sur piédestal, oeuvre de David en 1835; au-dessus est suspendu au mur un médaillon en plâtre (263) encadré, oeuvre de Sophie Bukowska. Plus loin, nous voyons successivement: un médaillon en bronze, encadré (231), oeuvre de David, un médaillon (248) moulage varsovien de 1890; un médaillon en bronze (232) oeuvre de Francois Tepa. Dans l'angle et à côté, sur de petits supports se voient une statuette en plâtre du poète (233), oeuvre de Barącz; un petit buste en bronze (234), oeuvre de Victor Brodzki. Au-dessous est suspendue la maquette de la plaque commémorative qui est à l'Université de Lausanne. Cette maquette en plâtre bronzé est l'oeuvre de A. Huguenin (259).

Galerie de tableaux.

De la »salle de Mickiewicz« nous passons dans un vestibule où se trouve un chaudron d'église en cuivre, sur lequel sont représentés les quatre évangélistes, avec ornements d'argent. Il provient de Galicie. Du vestibule nous pénétrons dans la galerie des tableaux.

Longue de 22 mètres, large de 14, elle occupe presque entièrement le 3-ème étage et est éclairée par sept grandes fenêtres à trois corps. A droite et à gauche se dressent

deux rangs de charpentes destinées à supporter les tableaux Elles sont placées perpendiculairement aux fenêtres et en épis; un passage est ménagé au milieu, et elles sont recouvertes de draperies vertes et rouges. Deux charpentes d'angles placées au fond, des chevalets placés çà et là, des rouets et un tambour mobile contenant environ 200 dessins et esquisses augmentent la contenance de cette salle, dans laquelle, en outre, aux angles, le long des murs et du passage central, on a placé une cinquantaine de sculptures.

Une grande partie des oeuvres d'art contenues dans cette galerie sont dûes à des étrangers et appartiennent surtout aux anciennes écoles: italienne, flamande, allemande et française. Arrivées au Musée par suite de legs ou de dons, elles font provisoirement partie, autant que la place le permet, de ses collections; mais, bien qu'elles représentent plus d'un artiste de premier ordre (Van Dyck, Breughel, Dürer, Le Titien, Murillo, etc.), et qu'elles proviennent de célèbres collections polonaises, nous n'en parlerons pas dans cette description uniquement réservée aux oeuvres ayant un sujet ou un auteur polonais.

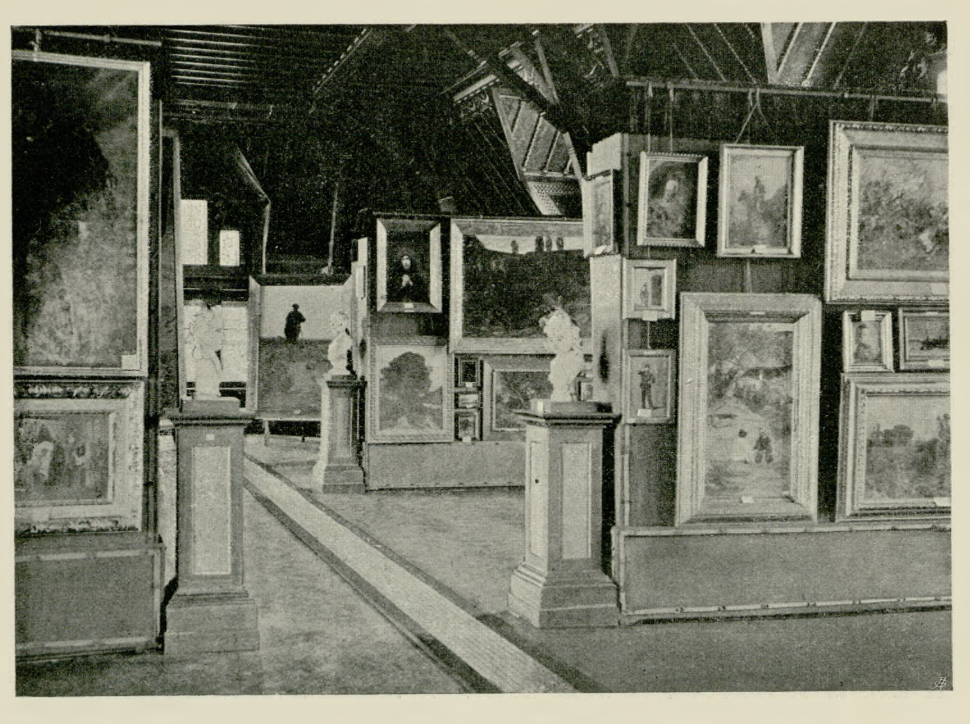
Tableaux. A l'entrée, à gauche, 20 aquarelles de Gembarzewski sont fixées sur un rouet mobile. Elles représentent des silhouettes de soldats et officiers de différentes armes des armées polonaises de 1812—13; à côté, sur un chevalet, remarquons six aquarelles: trois types et scènes de montagnards des Carpathes (Górals) par Jules Kossak; un tireur de Thadée Rybkowski, »Cracovien et Cracovienne« de Pociecha, et »Paysanne au panier« de Fabiański. Sur un chevalet placé à part un portrait de la Comtesse Plater par W. Boratyński.



Galerie des tableaux.

Nous arrivons devant la première charpente, à gauche de la salle. Sur le devant, voici le portrait de M. Redlich par L. Ciesielski; un Episode de l'Assaut de Varsovie, en 1831 par Guilbert; »L'enterrement de la Comtesse Małachowska à Saint Roch, à Paris«. [Ce tableau est curieux à cause des nombreux portrait d'émigrés polonais du temps qu'il contient. On voit Słowacki au premier plan); une Etude de T. Łosik »Homme en costume du XVI-ème siècle« [tableau médaillé par l'Académie de Münich]; »La mort d'Alexandre Sobieski« par Wiesiołowski. En haut trois portraits peints par le Comte Boratyński et représentant la Comtesse Plater, le Prince Adam Sapieha et la Princesse Cunégonde Giedroyć. Sur le bord de la charpente du devant: Etude (deux fillettes) de Sigismond Sidorowicz et un paysage en montagne de Piotrowski. Sur l'autre côté de la même charpente nous remarquons: le portrait du peintre Alchimowicz par Ajdukiewicz; le portrait d'Isidore Sobański; portrait d'une jeune dame par Abramowicz; un portrait de la Comtesse Ladislas Plater née Caroline Bauer, datant de 1835; un portrait de Stanislas Orzechowski dans sa jeunesse; le portrait de Mademoiselle Léopoldine Kuczyńska par André Grabowski; le portrait de la Chambellane Joséphine Uruska née Uruska; une étude (tête de jeune fille) de T. Łosik; les deux rivaux de Albert Lewy Taliański. En haut deux portraits peints par le Comte Boratyński et représentant une personne inconnue, le portrait de l'auteur par lui-même et enfin le portrait de Chłapowski.

En passant à la seconde charpente, sur un chevalet,



Galerie des tableaux.

le portrait de Damazy Trzciński tué à Ostrołęka, en uniforme d'officier du 2-ème régiment de chasseurs à cheval. Sur le côté de devant de la seconde charpente, le portrait du peintre L. Ciesielski par K. Alchimowicz en 1876; le portrait de Mme Przepiórska, mère du peintre, par son fils (en 1860); le portrait de L. Przepiórski par lui-même; un portrait de Joseph Wagner, directeur de l'mprimerie du Gouvernement national, par P. Szyndler (en 1876); le portrait du Comte Thomas Dienheim Szczawiński Brochocki par le Comte A. Mniszech (en 1880); le portrait de Melle Komar par Madame Stryjeńska; un portrait d'homme par Pruszkowski. Sur le bord, par devant: »Polonaise priant sur le tombeau des soldats tombés en 1863« de Bukowski. Sur un chevalet placé à côté on voit le portrait de Jean Lambrecht, peinture provenant de Żółkiew. L'autre côté de cette charpente est occupé par des oeuvres toutes étrangères, sauf une; c'est un portrait de Thomas Gąsiorowski et de sa famille, sur bois, par Kokular père.

Sur le devant de la troisième et dernière charpente du côté gauche, parmi des oeuvres étrangères se trouvent deux vieilles peintures polonaises: »Dersław Zborowski« Castellan de Cracovie, se consacrant à la Vierge, avec les lettres Z. O. enlacées, et »Le Siège de Vienne« par Von Oort, don de H. Bukowski. De l'autre côté, signalons: une toile »La Bataille de Vienne 12 7-bre 1683«; un portrait sur bois du roi de Pologne Boleslas Bouchetorse; un portrait de Frédéric II et un portrait de l'empereur François I-er.

Sur la charpente d'angle de gauche, mentionnons, par



Galerie des tableaux.

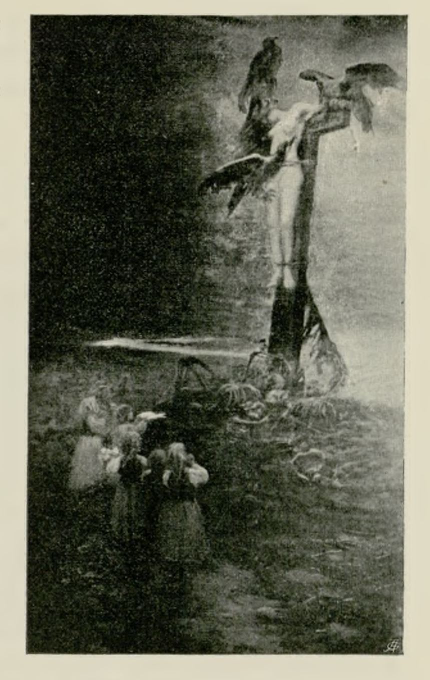
devant, trois portraits de Casimir Ciesielski par son fils Ladislas; un paysage de A. Piotrowski; un paysage de montagne de Popiel; un paysage d'hiver, sans nom d'auteur. A côté, sur un chevalet se dresse une toile de grandes dimensions: »La Pologne crucifiée« de A. Płauzeau, don de M. Bronislas Rymkiewicz. [Ce tableau exposé au Salon de Paris, il y a quelques années, a été inspiré par les persécutions prussiennes de Września (Vreschen)]. Sur l'autre face se voient un portrait de femme par Budkiewicz; une copie à l'huile de la gravure de Chodowiecki, »les adieux de Jean Calas«; un portrait du comte Antoine Ostrowski; le portrait du Comte Adam Dunin Jundziłł; un portrait de jeune homme, étude de Titus Pilecki; un portrait de Roman Czartoryski, par Evers; le portrait des demoiselles Rzewuska, copie d'Awakumowicz; »Saint Casimir et Długosz« par Łuszczkiewicz; un portrait de Caroline Elisa princesse Sayn Wittgenstein, née Iwanowska; un paysage polonais par Mien.

A droite de la salle, sur le devant de la charpente d'angle, mentionnons: »Portrait d'un prisonnier«, étude de T. Maleszewski; le portrait du peintre François Streit par André Grabowski, fait en 1865; »Tête d'homme«, étude de Wyczołkowski; »Le sarcophage du Sultan« de St. Chlebowski; »La Pologne martyre crucifiée« de W. Eliasz; »Paysage dans les Tatry« d'Okoń; »Paysage des Karpathes« de Frankowski; Wallenstein, étude de Straszyński; Un Bulgare, étude de St. Chlebowski; »Un Cosaque du Sultan«, étude de K. Bieńkowski, en 1887; Scène représentant la pendaison par les Russes de trois médecins polonais à Kazan-

lick pendant la guerre de Turquie en 1877; »Un chevau léger« avec paysage dans le fond; portrait du Chambellan Lucas Uruski.

De l'autre côté, sur un chevalet, remarquons: un tableau de Gąsowski »Berger dans les Landes«.

Le côté opposé de la charpente d'angle, la charpente suivante et la moitié de celle d'après, sont occupées uniquement par des oeuvres étrangères. Toutefois l'on voit, placés à part: entre la première et la seconde, un paysage de Ciesielski; et entre les deux parties de la seconde, sur un chevalet, »Tête de paysan«, étude d'Adrienne Stromfeldt Mikulska. De l'autre côté de la charpente se trouvent: »La Reine des Martyrs« de Trojanowski; deux paysages de Ciesielski; un tableau d'Antoine Piotrowski: »Exécution d'un insurgé sur les glacis de la citadelle de Varsovie«; »La cour de la bibliothèque des Jagellons« par P. Zaleski. Non loin, sur un chevalet, des portraits en miniature



A. Plauzeau: »La Pologne crucifiée«.

de Ciesielski: Jeż, Victor Hugo, le père et la mère de l'artiste, enfin son portrait par lui-même.

Après avoir dépassé un tambour mobile à six pans, comprenant dans ses cadres, qui passent tour à tour sous nos yeux, environ deux cents esquisses de peintres et dessinateurs polonais, nous trouvons un chevalet avec des miniatures d'Auguste II, d'Auguste III, de la Comtesse Tyszkiewicz née Poniatowska, de Chmielnicki, de Dębiński, de Chłopicki, de Wl. Rużycki de Rosenwerth, et nous nous arrêtons devant la dernière charpente à droite. Sur le devant figurent: »Tête de vieillard«, étude de Gotlieb; paysage de W. Malecki fait en 1875; portrait du sculpteur Eliasz, par Ajdukiewicz; paysage de Wreszcz; portrait du Prince Witold Czartoryski en uniforme italien par le Comte Boratyński; »Dans l'atelier d'une artiste«, par Słupski; le portrait de Dwernicki, d'après T. Gigoux en 1835, fait par W. Płauszewski en 1893; »La veuve et l'usurier« de Löfler; un paysage d'Alexandre Świeszewski. En haut deux portraits d'inconnus par le Comte Boratyński et un portrait de femme par Olpiński. Sur le bord, en avant, faisons remarquer: »Le grand père et le petit fils« de W. Stupiński et un paysage en montagne de Piotrowski. De l'autre côté de la charpente, signalons: portrait d'un guerrier en armure; »La sentinelle du Sérail« de St. Chlebowski; »Gavroche varsovien de S. Lentz; deux petits tableaux d'Orłowski sur métal: »Le Persan« et »le Kirghize«; Devant la chaumière« de Wł. Tetmayer; »La bataille de Cudnow« d'Alphonse Borkowski; deux portraits des Kozakiewicz, Antoine le peintre et Pierre le sculpteur, par André

Grabowski en 1865; »En hiver« de Włodzimierz Łoś; »Le Circassien dans la steppe« par Kowalewski; »La glane« de Szerner; »Paysanne polonaise« de Rodakowski en 1859. En haut, trois portraits par le Comte Boratyński représentant: 1° le professeur Sigismond Laskowski; 2° Dwernicki à cheval; 3° une femme inconnue.



Antoine Piotrowski:
»Exécution d'un insurgé sur les glacis de la citadelle de Varsovie«.

En nous dirigeant vers la sortie nous rencontrons encore: un chevalet sur lequel se trouvent: »Paysanne de la Grande Pologne«, fusain d'Antoine Kamiński, fait en 1902; un portrait de Charles Chodkiewicz, à l'encre de Chine, par Alexandre Orłowski; »Polonus« dessin à la plume d'Albert Grabowski; des types d'Italiennes, deux aquarelles de T. Maleszewski »L'Espagnol

au pot«, aquarelle de Fr. Lachner en 1887. A part, dans l'angle de la salle, un grand tableau d'Alchimowicz »Le Kriwe-Kriweito, ou le dernier prêtre païen de Lithuanie«; sur un rouet mobile (a l'entrée), neuf esquisses a l'aquarelle de Gembarzewski, avec détails sur l'armement et l'habillement des troupes polonaises de 1812 et 1813.

Sculptures. Dans les angles, près de l'entrée, nous voyons des moulages en plâtre des oeuvres de Brodzki; à gauche: »Adonis à la source« et »Zéphyr se balançant«; à droite »L'amour et Psyché« et »La Politique«.

Le long des murs, en commençant par celui de gauche, nous trouvons: sur des supports en plâtre des bustes en même matière de Ladislas le Bref (ou Łokietek), de Casimir le Grand, de Ladislas Jagellon, de Casimir Jagellon, d'Anne Jagellon, de Sigismond le Vieux, d'Etienne Batory et de Sobieski. Tous ces bustes sont signés d'Eliasz.

Au milieu de la salle, sur deux rangs, posés sur des supports en nombre égal à celui des charpentes, sont placés en commençant par la gauche: »Jean qui pleure« de Brodzki, en marbre; le buste de Pierre Semenenko par Bogdański, en plâtre bronzé; un buste de Brodzki par le même, en marbre; un buste de François Duchiński, par Wł. Pielczarski, fait en 1889, en terre; un buste de Louis Michalski, par A. Boesch, en plâtre; »Jeanne qui rit« de Brodzki, en marbre.

Varia. Parmi les objets divers, citons: deux tapisseries des Gobelins, de chaque côté de l'entrée, ayant appartenu à Charles Radziwiłł, représentant des batailles de

l'antiquité; sur un chevalet, en cuir repoussé, une station de chemin de Croix »Le Christ devant Pilate«, signée Justin; sur un chevalet, un portrait également en tapisserie d'un chevalier de l'ordre du Saint Esprit, avec armure et bâton de commandement, vraisemblablement un des Jabłonowski, qui étaient décorés de l'insigne de cet ordre; sur une table, a gauche de l'entrée, un drapeau déployé: il fut offert en 1863 à Louis Mierosławski par la jeunesse de Varsovie.

Salle des amis de la Pologne.

En sortant de la galerie des tableaux à gauche par le vestibule, nous passons devant une horloge de Gdańsk (Dantzig) placée dans l'angle et ayant appartenu au couvent de Świętokrzyż (Sainte Croix), et nous entrons dans »la salle des Amis de la Pologne« qui se trouve en face de celle de Mickiewicz. Elle contient des souvenirs et des objets concernant les personnes ayant montré de la sympathie à la Pologne durant ses malheurs, quelques preuves de cette bienveillance, et aussi des témoignages de notre reconnaissance a leur égard.

Dans une vitrine, tout près de l'entrée à gauche: des portraits et souvenirs (un portefeuille, un rosaire et une bourse) ayant appartenu a Joséphine, reine de Suède, protectrice particulière des émigrés polonais; a côté, un exemplaire des oeuvres de Krasiński, offert par sa famille à Charles XV, roi de Suède; il est relié en maroquin rouge avec, d'un côté, le monogramme du roi, et, de l'autre, les armoiries des Krasiński; un groupe de médailles, frap-



Salle des amis de la Pologne.

pées en l'honneur des personnes amies de la Pologne, ainsi qu'une série de photographies représentant ces personnes. Là se trouve nu sabre conquis en 1831 par Ernest Schantz, ancien hussard suédois, qui, ensuite, en qualité d'officier du 2-ème régiment de lanciers polonais obtint la croix »Virtuti Militari«; cette croix elle-même et plusieurs documents et souvenirs le concernant sont placés à côté.



Matejko: Portrait du comte Thadée Oksza Orzechowski.

Sur les murs, nous voyons, en fait de sculptures: un buste en bronze de Nordenskjöld, offert par lui-même; un buste en plâtre de Montalembert par H. Chapu; un buste de grandeur naturelle du prince Jérome Napoléon, par A. Barre (de 1853) en plâtre; un médaillon de Pie IX par A. Tironi, en galvanoplastie; un médaillon de Washington en cuivre; un médaillon de Lamennais, par David, en plâtre. Comme portraits, signalons celui d'Antell, donateur de la pendule que nous avons décrite (salle de Kopernik) à l'aquarelle; un portrait de Garibaldi, à l'huile, sur bois, peint

par Rossi; un petit portrait au crayon de Fergusson par d'Orsay en 1832.

Comme objets divers, citons un des deux drapeaux offerts par la jeunesse de Boston aux héros de 1831 (nous avons vu l'autre dans la salle de Kościuszko); celui-ci est peint à l'huile et l'on y voit le portrait du prince Joseph Poniatowski à cheval et entouré de son état major; une adresse anglaise de Birmingham du 15 octobre 1832, portant 100.000 signatures, offerte à la Pologne en même temps que le drapeau dont nous avons parlé à propos de la »salle de l'Escalier«; une adresse de la colonie polonaise de Coire offerte en 1865 à Mathieu Risch, président du Comité fédéral suisse en faveur de l'émigration polonaise.

SALLE DE REPOS.

De la salle des »Amis de la Pologne«, en nous dirigeant vers la gauche, nous passons dans une petite pièce placée au-dessus de la cage de l'escalier. Elle est destinée au repos des visiteurs. Parmi les études a l'huile de Trojanowski qui en couvrent les murs, nous distinguons deux portraits: celui du comte Thadée Oksza Orzechowski par Matejko, et celui du général Charles Kaczkowski, médecin en chef des armées polonaises en 1831, par St. Chlebowski.

La table qui s'y trouve est recouverte d'une tenture avec les armes de Pologne et de Lithuanie, qui est l'oeuvre de Madame X. Dybowska.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE
DE L'HISTOIRE DE POLOGNE.

LISTE DES ROIS.

FAMILLE DES PIASTS.

IX-ème siècle.

Dates	
860—891	Ziemowit, fils de Piast.
891—921	Leszek, fils de Ziemowit.

X-ème siècle.

922—962	Ziemomysł, fils de Leszek.
962—992	Miecislas (Mieczysław I), fils de Ziemomysł.
965	Introduction du christianisme.
992—1025	Boleslas I-er, le Vaillant (Chrobry), fils de Miecislas I-er, et de Dąbrówka, princesse tchèque.

XI-ème siècle.

1025—1034	Miecislas II, l'Indolent, fils de Boleslas le Vaillant.
1034—1040	Interrègne. Anarchie.
1040—1058	Casimir I, le Rénovateur, fils de Miecislas II et de l'Allemande Ryxa.
1058—1080	Boleslas II, le Hardi, fils de Casimir I.
1080—1102	Ladislas I Herman, fils de Casimir I.

XII-ème siècle.

1102—1139	Boleslas III, Bouche torse, fils de Ladislas Herman.
1139—1148	Ladislas II, fils de Boleslas Bouche torse.

Dates	
1148—1173	Boleslas IV, le Crépu, fils de Boleslas Bouche torse.
1173—1177	Miecislas III, le Vieux, fils de Boleslas Bouche torse.
1177—1194	Casimir II, le Juste, fils de Boleslas Bouche torse.
1194—1200	Leszek-le-Blanc, fils de Casimir le Juste.

XIII-ème siècle.

1200—1205	Ladislas Jambes grêles, fils de Miecislas le Vieux.
1205—1227	Leszek-le-Blanc, pour la seconde fois.
1227—1279	Boleslas V, le Pudique, fils de Leszek-le-Blanc.
1279—1289	Leszek-le-Noir, fils de Casimir, duc de Kuiavie.
1290	Henri-le-Probe, fils du duc de Breslau.
1290—1295	Interrègne.
1295—1296	Przemyslas, duc de Grande-Pologne.
1296—1300	Ladislas-le-Bref (Łokietek), fils de Casimir, duc de Kuiavie.

XIV-ème siècle.

1300—1305	Venceslas, roi de Bohême et de Pologne.
1305—1333	Ladislas-de-Bref, pour la seconde fois.
1333—1370	Casimir-le-Grand, fils de Ladislas-le-Bref.
1370—1382	Louis, roi de Hongrie et de Pologne, petit-fils de Ladislas-le-Bref.
1382—1385	Interrègne.
1385—1386	Hedwige d'Anjou, fille de Louis roi de Hongrie et de Pologne.

FAMILLE DES JAGELLONS.

1386—1434	Ladislas Jagellon, grand-duc de Lithuanie, petit-fils de Giedymin et fils d'Olgerd, mari d'Hedwige d'Anjou. Réunion de la Pologne et de la Lithuanie.

XV-ème siècle.

1410	Défaite des Chevaliers Teutoniques à Grünwald.
1434—1444	Ladislas V, le Varnénien, fils de Ladislas Jagellon, tué à Varna.

Dates

1444—1446 Interrègne.

1446—1492 Casimir IV Jagellon, fils de Ladislas Jagellon.

1492—1501 Jean Albert, fils de Casimir Jagellon.

XVI-ème siècle.

1501—1506 Alexandre, fils de Casimir Jagellon.

1506—1548 Sigismond I, le Vieux, fils de Casimir Jagellon.

1548—1572 Sigismond II Auguste, fils de Sigismond I.

1569 Union de Lublin. Albert de Prusse prète serment de vasselage.

1572—1574 Interrègne.
Nouvelle Constitution de la République de Pologne (Jean Zamojski).
Rois électifs.

1574—1575 Henri de Valois, duc d'Anjou, plus tard roi de France sous le nom de Henri III.

1574—1576 Interrègne.

1576—1586 Etienne Batory, prince de Transylvanie et roi de Pologne.

1586—1632 Sigismond III Waza, fils de Jean Waza, roi de Suède et de Catherine Jagellon, fille de Sigismond le Vieux.

1612 Żółkiewski entre vainqueur à Moscou et ramène les Tzars prisonniers à Varsovie.

XVII-ème siècle.

1632—1648 Ladislas IV, fils de Sigismond III.

1648—1668 Jean-Casimir, fils de Sigismond III.

1668—1669 Interrègne.

1669—1673 Michel Korybut Wiśniowiecki, descendant de Korybut fils d'Olgierd.

1673—1674 Interrègne.

1675—1696 Jean III Sobieski, fils de Jacques Sobieski, castellan de Cracovie.

1683 Délivrance de Vienne par les Polonais.

1696—1697 Interrègne.

1697—1706 Fréderic Auguste II, électeur de Saxe et roi de Pologne.

Dates	
	XVIII-ème siècle.
1706—1709	Stanislas Leszczyński, palatin de Posen, plus tard duc de Lorraine et de Bar. Mort en 1766.
1709—1733	Frédéric Auguste II de Saxe, roi de Pologne pour la seconde fois.
1733—1763	Frédéric Auguste III, fils du précédent, électeur de Saxe et roi de Pologne.
1763—1764	Interrègne.
1764—1795	Stanislas Auguste Poniatowski, abdique à Grodno en 1795 et meurt à St. Pétersbourg en 1798. (Pour les trois partages, voyez plus loin).

Faits principaux de l'Histoire de Pologne

depuis 1768 jusqu'a 1865.

1768—1772 Confédération de Bar (Chef principal: Casimir Pułaski) Premier Partage entre la Russie (Catherine II), la Prusse (Frédéric II) et l'Autriche (Marie Thérèse).

1788—1792 Diète de quatre ans. Constitution du 3 Mai 1791. Confédération de Targowitsa. Batailles de Zieleńce (Joseph Poniatowski) et de Dubienka (Thadée Kościuszko).

1793 Diète de Grodno. Deuxième partage entre la Russie (Catherine II) et la Prusse (Frédéric Guillaume II).

1794 Insurrection de Kościuszko proclamée à Cracovie le 24 Mars. Victoire de Racławice (4 Avril). Les Russes chassés de Varsovie (Kiliński) le 17 Avril et de Vilna (Jasiński) le 23 Avril. Batailles de Szczekociny (6 Juin) et de Maciejowice (10 Octobre). Captivité de Kościuszko. Massacre de Praga.

1795 Troisième partage entre la Russie (Catherine II), la Prusse (Frédéric Guillaume II) et l'Autriche (François I). La Pologne effacée de la carte d'Europe.

1797 Formation des légions polonaises par Henri Dombrowski (né en 1755, mort en 1818).

1797—1815 Part prise par les Polonais dans les guerres de la Révolution et de l'Empire.

1807 Au traité de Tilsitt (9 Juillet) Napoléon crée le Duché de Varsovie, dont le roi de Saxe est fait le souverain.

1808	Charge célèbre des chevau-légers polonais à Somo-Sierra (30 Nov.).
1809	Bataille de Raszyn (19 Avril); le prince Joseph Poniatowski et ses lieutenants délivrent la Galicie des Autrichiens.
1812	Participation des Polonais à la campagne de Russie (Smoleńsk, la Moskowa, passage de la Bérésina, etc.).
1813	Participation des Polonais à la campagne d'Allemagne. Le prince Joseph Poniatowski périt dans l'Elster (18 Oct.).
1814	Part prise par les Polonais à la campagne de France et à la défense de Paris.
1815	Le congrès de Vienne décide, le 9 Juin, la création du Royaume Constitutionnel de Pologne sous le sceptre d'Alexandre I, et de la République de Cracovie sous la protection de la Russie, de la Prusse et de l'Autriche.
1817	Mort de Kościuszko à Soleure.
1818	Transfert de ses restes à Cracovie.
1823—1824	Persécution de la jeunesse polonaise de Vilna par Novosiltzov.
1825	Mort d'Alexandre I. Avénement de Nicolas I.
1829	Complot dit du Couronnement contre Nicolas à Varsovie.
1830	Insurrection du 29 Novembre. Le Grand-Duc Constantin s'enfuit de Varsovie. Dictature du général Chłopicki.
1831	Guerre avec la Russie. Michel Radziwiłł nommé généralissime. Proclamation par la diète insurrectionnelle de la déchéance de Nicolas comme roi de Pologne (25 Janvier). Nomination du gouvernemen national présidé par le prince Adam Czartoryski. Victoire du général Dwernicki à Stoczek (15 Février). Combats de Liw, Dobre, Wawer (19 Février). Bataille de Grochów (20—25 Février) Skrzynecki généralissime. Combats de Wawer (31 Mars), de Dembe

(1 Avril), d'Iganie (10 Avril). Victoire de Boremle (19 Avril). Bataille d'Ostrołęka (26 Mai). Expédition de Giełgud en Lithuanie. Belle retraite de Dembiński. Siège de Varsovie. Batailles des 6 & 7 Septembre. Bombardement de Varsovie. Capitulation.

1833 Expédition de Zaliwski. Arthur Zawisza pendu à Varsovie (14 Nov.).

1831—1855 Répression. La constitution du Royaume abolie et remplacée par le Statut Organique. Suppression de l'Université de Vilna. Conspirations. Les émissaires de l'émigration (Simon Konarski pendu à Vilna en 1839). L'émigration en France. Ses travaux de toute sorte.

1836 Organisation définitive et publication du manifeste de la Société Démocratique polonaise en émigration (Poitiers 4 Déc.).

1846 Tentative d'insurrection à Posen et à Cracovie. La république de Cracovie incorporée à l'Autriche.

1847 Exécution à Léopol du patriote Théophile Wiśniowski et de Joseph Kapuściński (31 Juillet). Procès de Mierosławski et de ses amis à Berlin.

1848 Insurrection en Posnanie. Batailles de Xiąż (29 Avril), Miłosław (30 Avril) et Września (2 Mai) livrées aux Prussiens par le général Mierosławski. Bombardement de Lwów par les Autrichiens.

1848—1849 Participation des Polonais à la guerre de Hongrie (Bem, Dembiński, J. Wysocki).

1853—1856 Essai de formation des légions polonaises en Turquie. (Ladislas Zamojski et Joseph Wysocki). Les Kozaks ottomans de Michel Czajkowski.

1855 Mort à Constantinople d'Adam Mickiewicz (né en 1798).

1861 Massacres de Varsovie (27 Février & 8 Avril).

1862 Tentatives de réformes de Wielopolski dans le Royaume de Pologne.

1863—1865 Insurrection du 22 Janvier 1863. Dictature de Lan-

giewicz (10 Mars). Guerre de partisans sur tout le territoire de l'ancienne Pologne. Le gouvernement national anonyme. Vaines espérances d'intervention européenne. Sanglante répression. Mourawiew à Vilna. Le 5 Août 1864, exécution à Varsovie des patriotes Romuald Traugutt, Raphaël Krajewski, Joseph Toczyski, Roman Żuliński et Jean Jeziorański.

Le 23 Mai 1865, l'abbé Stanislas Brzoska est pendu à Sokołow par les Russes.

1865—1909 Après le premier moment d'abattement et de découragement, la vie reprend dans toutes les parties de la Pologne, et la lutte est énergiquement soutenue dans le Royaume de Pologne et en Lithuanie contre les russificateurs; en Posnanie, en Prusse royale et en Silésie contre les germanisateurs et les hakatistes. En Galicie la nationalité polonaise, reconnue par le gouvernement autrichien (1860) s'affirme et se développe de plus en plus, et cette province jouit d'une autonomie presque complète depuis la proclamation de la Constitution de 1867. Le revers de la médaille consiste dans la situation économique et dans le malentendu avec les Ruthènes de la Galicie orientale. La guerre russo-japonaise et la crise intérieure de l'Empire russe ont imprimé une nouvelle activité au patriotisme des habitants du Royaume de Pologne, qui ont adopté pour mot d'ordre actuel: la conquête de l'autonomie du Royaume et la reconnaissance du droit de la langue polonaise dans l'école et dans la commune rurale. En un mot, partout la nation polonaise travaille, lutte et espère. Notre Musée en est un témoignage éloquent: il rappelle le passé de la Pologne, affirme sa vitalité actuelle, et présage pour elle un avenir meilleur.

Jeszcze Polska nie zginęła!

(La Pologne n'est pas encore morte).

TABLE DES MATIÈRES.



S'ADRESSER:

à MR JOSEPH GAŁĘZOWSKI,
directeur du Musée,

à Paris rue Claude-Chahu 11 — France

ou

à MR RUŻYCKI-ROSENWERTH,
conservateur du Musée,

château de Rapperswil — Canton de St. Gall (Suisse).